

Présentation

L'évangile est le cœur de la Parole de Dieu qui nous est offerte dans le Nouveau Testament : elle est donc ce que nous avons de plus précieux et de plus respectable. Il est bon que les enfants puissent en découvrir très tôt la richesse. Mais l'évangile n'est pas simple à approcher :

- ce n'est pas un reportage des faits et gestes de Jésus : c'est une catéchèse écrite à la lumière de la résurrection.
- les paroles de Jésus comme la narration emploient un vocabulaire et des manières de s'exprimer qui ne nous sont plus familiers ; de plus la vie, les coutumes, l'organisation sociale et religieuse ont profondément changé et sont parfois obscures pour des enfants de l'époque des ordinateurs et de l'internet.

Il est donc imprudent de *lire* l'évangile (et d'une manière générale la bible) avec les enfants : au mieux ils n'y comprendront rien, au pire ils comprendront de travers, se feront des idées fausses ou seront choqués. Par contre les enfants aiment qu'on leur raconte des histoires : certains passages de l'évangile s'y prêtent bien (narrations, paraboles). Mais en même temps il n'est pas question de raconter n'importe quoi.

Les parents sont souvent confrontés à ce défi : parler juste mais parler la langue des enfants. Il ne nous viendrait pas une seule seconde à l'idée que nous ayons trouvé la bonne ou la seule manière de le relever, mais nous avons essayé de le faire : exprimer l'évangile selon St Matthieu pour le raconter à des enfants de 3 à 7 ans.

Avec des enfants de maternelle, il n'est donc pas recommandé de lire l'évangile tel qu'il nous est donné dans ses différentes traductions, même la traduction liturgique. Elles utilisent un vocabulaire et un style parfois difficile pour des adultes, incompréhensible et inabordable pour les enfants.

On ne peut pas non plus "raconter" n'importe quoi avec eux sous prétexte de faire simple et abordable. Ce qui est dit dans l'évangile n'est ni une réflexion philosophique pour adultes ni un beau conte pour enfants, c'est la Parole de Dieu.

Dans cette présentation de l'évangile, nous avons essayé de naviguer entre ces deux écueils. Ne pas s'écarter trop du texte tout en gardant le ton d'une histoire qu'on raconte. Bien sûr, il est possible d'étoffer le récit du paragraphe qu'on choisit pour le rendre plus vivant : à chacun d'utiliser le texte comme il peut, à condition de lui rester fidèle.

Cette option nous a conduits à des choix :

- rester fidèles à l'ordonnancement général du texte (regroupement et ordre de la présentation des discours, des miracles, des paraboles, des événements) ;
- simplifier l'expression de certains paragraphes, utiliser des mots ou des expressions simples et compréhensibles pour des enfants de maternelle, sans pour autant avoir recours à des néologismes ou transférer l'action à notre époque ;
- utiliser des temps de conjugaison simples : l'action est (sauf oubli) au présent ; elle utilise le moins possible le passé simple ; par contre les passés utilisent l'imparfait et surtout le passé composé ;
- omettre des passages ou des phrases trop difficiles à exprimer dans le vocabulaire des petits ou contenant des idées trop dures et peu exploitables (ça ne manque pas chez Matthieu) : ils sont signalés par les crochets [...] ;
- signaler nos choix ou des explications supplémentaires pour des mots difficiles inévitables par des notes dans le texte. Sans doute un exégète pousserait-il des hurlements : nous ne proposons pas une nouvelle traduction de l'évangile selon Saint Matthieu, mais une manière possible de le présenter aux enfants, pour leur donner envie plus tard de découvrir le véritable évangile.

Bien sûr, ce texte n'est pas conçu pour être lu en entier d'un seul coup ni même morceau après morceau ! Chacun, suivant les besoins de l'utilisation familiale ou paroissiale, pourra y chercher ce qu'il souhaite.

Enfin nous ne prétendons ni avoir écrit une œuvre de référence ni un résultat définitif. Si vous l'utilisez avec des petits, ne manquez pas d'observer leurs réactions et faites-nous en part : elles nous permettront d'améliorer notre proposition. Merci d'avance !

[...]

Avant la naissance de Jésus

Voici comment Jésus a pu venir au monde. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph, mais avant qu'ils soient mariés et qu'ils aient habité ensemble, Marie devient enceinte à cause de l'Esprit Saint. Joseph l'aimait beaucoup, il ne voulait pas la chasser devant tout le monde, mais il ne voulait plus vivre avec elle. Mais un ange vient lui parler dans un rêve : "Joseph, fils de David, n'aie pas peur de prendre chez toi Marie pour qu'elle devienne ta femme. Elle va avoir un enfant grâce à l'Esprit Saint ; tu lui donneras le nom de Jésus, car il sera un sauveur pour ton peuple." Un prophète l'avait déjà annoncé autrefois : "*Une jeune femme aura un fils, on l'appellera Emmanuel, ce qui veut dire Dieu-avec-nous*". A son réveil, Joseph fait ce que l'ange avait demandé : il prend Marie chez lui, et plus tard elle a un enfant : il lui donne le nom de Jésus.

L'Epiphanie et la visite des mages

Jésus est né à Bethléem, en Judée, pas très loin de Jérusalem. A ce moment, le roi s'appelait Hérode. Et un jour, des mages, des savants qui étudient le ciel et les étoiles, arrivent à Jérusalem et demandent : "Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu une nouvelle étoile à l'est, du côté où le soleil se lève ; alors nous sommes partis tout de suite pour le voir et l'adorer".

En entendant cela, le roi Hérode fut très inquiet : un roi qu'il ne connaît pas, c'est dangereux pour lui ! Et les habitants de Jérusalem étaient très étonnés. Le roi rassembla les grands prêtres et tous les savants du pays, pour leur demander où allait naître le Messie, le sauveur qu'on attendait depuis longtemps. "Il doit naître à Bethléem, en Judée, dirent-ils. Le prophète Michée l'a annoncé : *et toi, Bethléem, tu n'es pas la plus petite des villes de Judée : car c'est de toi que viendra le chef qui conduira mon peuple.*"

Alors le roi Hérode fit venir les mages sans le dire à personne et leur demanda quand ils avaient vu l'étoile, puis il les envoya à Bethléem et leur dit : "Allez vous renseigner sur cet enfant, et venez me le dire, pour que je puisse aussi venir l'adorer."

Alors les mages repartent et ils voient de nouveau l'étoile qui avançait devant eux ; ils étaient tout joyeux de retrouver l'étoile. Elle vient s'arrêter au-dessus d'une maison : ils entrent et trouvent Jésus avec Marie, sa maman. Ils se mettent à genoux devant lui et ouvrent leurs cadeaux : de l'or, de l'encens, de la myrrhe.

Puis un ange, dans un rêve, leur dit de ne pas retourner chez Hérode : alors ils rentrent chez eux en prenant un autre chemin.

Après leur départ, Joseph fait un rêve : un ange lui dit "lève-toi vite, prends Marie et Jésus, partez loin, en Egypte et restez-y ; car le roi Hérode va rechercher l'enfant pour le faire mourir." Joseph se lève tout de suite, réveille Marie et Jésus et les emmène en Egypte. Il y reste jusqu'à la mort d'Hérode.

Le massacre des Innocents

Hérode comprend qu'il a été roulé par les mages. Il entre dans une grande colère et envoie ses soldats partout pour tuer tous les enfants de moins de deux ans, d'après ce que lui avaient dit les mages. Le prophète Jérémie l'avait annoncé : "*on entend une voix, des pleurs et des plaintes : c'est Rachel qui pleure ses enfants, et personne ne peut la consoler parce qu'ils sont morts*".

Plus tard, après la mort d'Hérode, Joseph fait un nouveau rêve. Un ange lui dit "tu peux revenir dans ton pays d'Israël, il n'y a plus de danger : ceux qui voulaient tuer Jésus sont morts".

Joseph revient avec Marie et Jésus, mais il apprend que le fils d'Hérode était devenu roi à la place de son père ; il ne revient pas habiter à Bethléem, mais à Nazareth, en Galilée.

Jean-Baptiste

Un jour, Jean-Baptiste arrive dans le désert de Judée. Il annonce : "Retournez-vous vers Dieu, convertissez-vous : le royaume de Dieu s'approche." Le prophète Isaïe parlait déjà de lui quand il disait "*une voix crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur, pour qu'ils soient tout droits*".

Jean avait un vêtement fabriqué avec une peau de chameau, il portait une ceinture de cuir à la taille. Il mangeait des sauterelles et le miel que faisaient les abeilles dans le désert.

Tout le monde, de tout le pays, venait le voir. Il les plongeait dans l'eau du Jourdain, pour dire qu'ils voulaient mieux vivre.

Mais il était très dur avec certains ; il leur disait : "ça ne sert à rien de venir me voir si ça ne se voit pas dans votre vie de tous les jours ! Si votre vie ne produit pas de bons fruits, vous êtes comme un arbre malade et inutile qu'on abat !"

Il disait aussi : "Moi, je vous baptise dans l'eau, pour que vous changiez de vie ; mais quelqu'un d'autre vient bientôt après moi, il est beaucoup plus important et plus fort que moi ; je ne mérite même pas de lui enlever ses sandales. Lui, il vous baptisera dans le feu de l'Esprit Saint. Il va nettoyer le monde et prendra avec lui les amis de Dieu, comme les paysans gardent le bon grain dans leur grenier et jettent le reste".

A cette époque, Jésus vient de Galilée pour demander à Jean de le baptiser. Jean est tout étonné : "tu ne crois pas que ça devrait plutôt être le contraire ?" Jésus lui dit : "laisse-moi faire ; aujourd'hui, c'est bien de faire comme ça".

Jean baptise Jésus en le plongeant dans l'eau, puis Jésus sort ; il regarde vers le ciel, et il a l'impression de voir l'Esprit Saint qui descend sur lui comme une colombe. Et il entend une voix qui dit : "Voici mon fils, il est plein de mon amour."

La tentation de Jésus

Aussitôt baptisé par Jean, Jésus est conduit par l'Esprit au désert. Là, il est tenté par le diable.

Il reste un bon moment sans manger et il finit par avoir faim. Le diable s'approche et lui dit : "si tu es le fils de Dieu, tu peux bien transformer ces pierres en pains !" Mais Jésus répond : "L'homme n'a pas seulement besoin de pain pour vivre ; il faut qu'il écoute la parole de Dieu !"

Alors le diable l'emmène à Jérusalem, tout en haut du temple ; il lui dit : "si tu es le fils de Dieu, saute en bas ! car Dieu a promis que des anges viendraient te porter pour que tu ne risques pas de tomber." Mais Jésus lui dit : "Il a demandé aussi de ne pas le provoquer !"

Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne ; il lui montre le monde entier et il lui dit : "Tout cela, je te le donnerai, si tu te mets à genoux devant moi et si tu m'adores." Jésus crie : "Pars, Satan ! On ne doit adorer que Dieu !"

Alors le diable s'en va et des anges arrivent pour servir Jésus.

Appel des premiers disciples

On prévient Jésus que Jean-Baptiste a été arrêté. Alors Jésus revient en Galilée, mais pas à Nazareth : il vient habiter à Capharnaüm, près de la mer. Le prophète Isaïe l'avait dit autrefois : "*Terre de Galilée, tu es au carrefour des routes de tous les pays. Ton peuple vit dans la nuit, mais sur toi une grande lumière va se lever !*"

A partir de ce moment, Jésus commença de dire comme Jean-Baptiste : "Revenez vers Dieu, convertissez-vous, le règne de Dieu s'est approché."

Un jour qu'il marchait au bord de la mer de Galilée, Jésus voit deux frères, Simon, qu'on appelle maintenant Pierre, et André. C'étaient des pêcheurs, ils jetaient leurs filets dans la mer. Il leur dit : "Venez avec moi, ce sont des hommes que vous allez pêcher." Ils laissent leurs filets, et ils suivent Jésus.

Plus loin, il voit deux autres frères : Jacques et Jean, les fils de Zébédée, dans leur barque avec leur père, en train de ranger leurs filets. Il les appelle aussi et ils viennent aussi avec lui.

Jésus parcourt la Galilée, il va dans les villages, il parle dans les synagogues. Il proclame la Bonne Nouvelle du règne de Dieu et guérit les malades.

Les béatitudes

Jésus était de plus en plus connu, on lui amenait d'un peu partout toutes sortes de malades et il les guérissait. Beaucoup de monde le suivait, des gens qui venaient de toute la région et même de Jérusalem. En voyant tout ce monde, Jésus monte sur une montagne. Il s'assoit, ses amis s'approchent de lui. Alors il leur dit :
Vous êtes heureux, vous qui avez un cœur de pauvre, le royaume des cieux est à vous.
Vous êtes heureux, vous qui êtes doux, la terre est pour vous.
Vous êtes heureux, vous qui pleurez, vous êtes déjà consolés.
Vous êtes heureux, vous qui cherchez à vivre comme Dieu vous le demande, vous êtes déjà comblés.
Vous êtes heureux, vous qui aimez avec tendresse, on vous aimera de la même manière.
Vous êtes heureux, vous qui avez le cœur plein de Dieu, vous le voyez déjà.
Vous êtes heureux, vous qui faites la paix, vous êtes des enfants de Dieu.
Vous êtes heureux, vous qu'on embête et à qui on fait du mal parce que vous suivez Jésus, le royaume des cieux est à vous.
Oui, vous êtes heureux si on se moque de vous, si on est méchant avec vous, si on vous bat, si on dit de vous des choses méchantes et fausses parce que vous voulez être mes amis : soyez pleins de joie, car vous aurez une belle récompense aux cieux.
Les hommes ont toujours fait comme ça avec les amis de Dieu.

Sel et lumière

Vous êtes comme du sel pour le monde. Si le sel n'avait pas de goût, il ne servirait à rien pour la cuisine, on ne jetterait à la poubelle.
Vous êtes la lumière pour le monde. Si une ville est construite sur une colline, on ne peut pas la cacher. Et quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre dans une boîte : on la met au plafond et elle éclaire tout le monde. Vous aussi, soyez comme des lumières, que tout le monde le voie. En vous regardant, en voyant ce que vous faites de bien, les gens voudront faire comme vous et chanteront pour Dieu !

Partager et prier

Ne pensez surtout pas que je veuille supprimer la Loi d'autrefois ou les leçons des prophètes. Je ne suis pas venu pour la supprimer mais pour la rendre parfaite. Je vous le dis, c'est la vérité. Le ciel et la terre pourraient bien disparaître, rien dans la loi, même les plus petites lettres, ne disparaîtra.

Si tu ne respectes pas ces règles, même les moins importantes, et si tu dis à tes amis de faire comme toi, tu seras tout petit devant Dieu. Mais si tu les respectes et si tu dis à tes amis de le faire aussi, tu seras grand devant Dieu.

Je vous le dis : Si vous n'êtes pas meilleurs que les scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux.

Vous avez appris qu'il ne faut pas tuer ; celui qui tue un autre homme doit aller en prison. Mais moi je vous dis de ne même pas vous mettre en colère ni vous fâcher et dire des gros mots : celui qui fait cela mérite aussi d'aller en prison.

Si tu viens à une célébration et que tu te souviens qu'un copain est fâché contre toi, va d'abord le voir et fais la paix avec lui.

[...]

Quand vous parlez, soyez clairs, dites oui ou non : tout le reste est mauvais.

Vous vous souvenez qu'on disait autrefois "œil pour œil, dent pour dent" : si tu m'as cassé une dent, j'ai le droit de t'en casser une. Eh bien moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi la gauche.

[...]

Si quelqu'un te demande quelque chose, donne-le lui, ne lui tourne pas le dos.

On vous a dit : "tu aimeras tes amis, mais tu peux détester ceux qui ne t'aiment pas. Eh bien moi, je vous dis : aimez tout le monde, même ceux qui ne vous aiment pas, même ceux qui vous font du mal ; alors vous serez de vrais enfants de Dieu, car lui, il est le Père de tous, il aime tout le monde, il donne le soleil aux bons et aux méchants, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, pourquoi voulez-vous qu'on vous récompense : tout le monde est capable d'en faire autant. Si vous ne saluez que ceux qui vous aiment qu'est-ce que vous faites d'extraordinaire : même les méchants sont capables de le faire. Vous, soyez parfaits comme Dieu votre Père est parfait.

Ne vous faites pas remarquer, sinon vous n'aurez pas de récompense.

Si tu veux donner quelque chose, ne le crie pas partout pour qu'on te félicite. Ceux qui se font remarquer n'auront pas d'autre récompense. Toi, quand tu offres quelque chose, essaye d'être tellement discret que ta main gauche ne remarque même pas ce qu'a donné ta main droite. Personne ne le saura, sauf Dieu ton Père, qui voit dans le secret : il te récompensera.

Quand tu pries, ne fais pas comme les gens qui se mettent dans les synagogues ou au milieu des places, pour que tout le monde les voie ; ceux-là n'auront pas d'autre récompense. Toi, va au fond de ta chambre, ferme la porte, et parle à Dieu ton Père, qui est là, dans le secret ; il t'entend et te récompensera.

Quand tu pries, ce n'est pas la peine de répéter tout le temps la même chose. Il y a des gens qui croient que Dieu les entendra mieux s'ils parlent beaucoup. C'est inutile : Dieu ton Père sait de quoi tu as besoin avant même que tu le lui aies demandé. Toi, si tu veux prier, dis :

*"Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés
et ne nous soumets pas à la tentation
mais délivre-nous du Mal."*

En effet si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, Dieu votre Père vous pardonnera à vous aussi.

Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, comment pouvez-vous demander à Dieu de vous pardonner ?

Si tu veux faire des efforts, ne fais pas une tête comme si tu étais malade pour que tout le monde le voie. Fais un sourire, habille-toi bien : personne ne verra que tu fais des efforts, sauf Dieu ton Père qui voit dans le secret : il te récompensera.

Le vrai trésor

Le vrai trésor, ce n'est pas ce que tu as sur terre : ça se casse, ça s'abîme, ça se perd ou on peut te le prendre. Ton vrai trésor est au ciel, près de Dieu : il ne s'abîmera jamais et personne ne te le prendra.

C'est auprès de ce que tu as choisi comme trésor que sera ton cœur. Ton œil est comme la lampe de ton corps : si ton regard est clair, tu es tout entier dans la lumière, mais si ton regard est mauvais, tu es dans la nuit. Si ta lampe s'éteint, la nuit est vraiment noire !

Personne ne peut avoir deux maîtres : s'il aime l'un des deux, il détestera l'autre. Vous ne pouvez pas en même temps aimer Dieu et l'argent.

Voilà pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas de ce que vous allez manger ni comment vous habiller. Votre vie est bien plus importante que vos repas, votre corps est bien plus important que vos vêtements.

Regardez les oiseaux qui volent dans le ciel : ils ne sèment pas dans les champs, ils ne cultivent rien, et pourtant ils ont à manger. Et vous êtes tellement plus importants qu'eux ! Personne ne peut prolonger sa vie simplement parce qu'il le veut !

C'est pareil pour les habits ! Regardez les fleurs dans les champs : elles poussent, elles grandissent toutes seules, elles sont belles, plus belles que les plus beaux vêtements des rois. Si Dieu fait de si belles fleurs qui finiront par se faner et par être brûlées avec des ordures, il peut faire bien plus pour vous !

Ne vous inquiétez pas de vos repas et de vos vêtements : cherchez d'abord Dieu ; le reste, il sait bien que vous en avez besoin, vous le trouverez. Ne vous inquiétez pas pour ce qui se passera plus tard : il sera toujours temps quand ce sera le moment ; pensez seulement à ce qui est important aujourd'hui.

Ne cherche pas d'abord ce que les autres font de bien ou de mal, regarde-toi d'abord. Ne dis pas à tes copains "tu n'y vois pas clair, tu n'y comprends rien", peut-être que tu vois encore moins clair qu'eux. Ne dis pas à ton copain "tu as une poussière dans l'œil, tu ne vois pas bien", ne cherche pas à l'enlever parce que toi-même tu as peut-être une énorme poutre dans le tien, et que toi, tu n'y vois rien du tout, et que tu ne t'en es même pas aperçu ! Commence d'abord par vérifier qu'il n'y a rien qui t'empêche de voir clair, et alors tu pourras aider ton copain à enlever la poussière qui l'empêche de voir.

Ce qui est précieux, ne le donnez pas aux chiens ! Vos bijoux, ne les donnez pas aux cochons ! Ils pourraient même vous blesser pour avoir davantage !

Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira.

Si ton fils te demande du pain, vas-tu lui donner une pierre ? S'il te demande du poisson, vas-tu lui donner un serpent ? Vous, les hommes, vous n'êtes pas parfaits, et vous savez donner de bonnes choses à vos enfants ; encore plus, Dieu votre Père vous donnera-t-il de bonnes choses si vous le lui demandez.

Ce que vous aimeriez qu'on fasse pour vous, faites-le aussi pour les autres ! C'est ce que les prophètes demandent depuis toujours au nom de Dieu.

Ne cherchez pas des chemins trop faciles et trop confortables. Evitez les passages larges qui ouvrent sur de mauvais chemins, là où tout le monde passe et où vous risquez de vous perdre. Prenez plutôt les chemins étroits et difficiles. Le chemin de la vie n'est pas facile : la porte est étroite, le sentier est plein de cailloux et de ronces. Ne vous égarez pas sur des chemins trop faciles, ne suivez pas ceux qui vous les montrent et qui se moquent de vous.

Vous reconnaîtrez les bons guides en les regardant vivre : on ne cueille pas des raisins sur des épines, ni des pommes sur des chardons ; un arbre malade donne de mauvais fruits : on le coupe et on le brûle. Mais un bon arbre donne de bons fruits : c'est comme ça que vous reconnaîtrez les gens autour de vous, ceux qui font le bien et ceux qui font le mal.

Ce n'est pas la peine de me dire "Seigneur, Seigneur" pour entrer aux cieux : il faut faire ce que Dieu votre Père vous demande.

[...]

Si vous faites cela, vous êtes un peu comme un homme qui a construit sa maison sur un rocher. La pluie est tombée, les torrents ont coulé, les vents ont soufflé, mais la maison était solide : elle est restée debout. Par contre, si vous ne m'écoutez pas et si vous ne faites pas ce que je vous demande, vous êtes comme un homme qui a construit sa maison sur le sable : c'était plus facile, mais quand la pluie est tombée, quand les torrents ont coulé, quand la tempête a soufflé, la maison s'est effondrée.

Les gens qui entendaient Jésus étaient très surpris : il leur parlait bien, pas comme les maîtres qu'ils connaissaient, et ils aimaient bien ce qu'il leur disait.

Guérisons

Jésus redescend de la montagne, beaucoup de monde vient avec lui.

Un lépreux s'approche de lui, se met à genoux et dit : "Seigneur, si tu le veux, tu peux me guérir". Jésus le touche et dit "Je le veux, sois guéri". Et au même instant il est guéri de sa lèpre. Jésus lui dit "N'en parle à personne mais va te montrer au prêtre et donne-lui l'offrande qui est prévue dans la Loi".

Jésus entre dans Capharnaüm, quand un centurion de l'armée romaine s'approcha et lui demande : "Seigneur, mon serviteur est très malade et il a très mal." Jésus lui dit : "Et tu veux que j'aie le guérir ?" Le centurion répond : "Non, Seigneur, je ne mérite pas que tu viennes chez moi. Tu n'as qu'un mot à dire pour guérir mon serviteur. Moi, j'ai des soldats sous mes ordres, quand je dis 'fais ceci', ils le font." Jésus trouve très bien la réponse du centurion : "Je vous le dis, c'est la vérité, jamais par ici je n'avais trouvé quelqu'un qui a autant confiance en moi ! Oui, dans le royaume des cieux, il y aura des gens qui viendront de partout, alors que ceux qui étaient les premiers invités resteront dehors !" Et il dit au centurion : "Rentre chez toi, et que tout se passe comme tu l'as demandé". A cet instant le serviteur est guéri.

En arrivant à la maison de Pierre, il trouve sa belle-mère couchée avec de la fièvre : il la touche de la main, et aussitôt elle est guérie ; elle se lève et elle les sert.

Le soir, on lui amène beaucoup de malades, il prie pour eux et il le guérit. C'est ce qu'avait dit autrefois le prophète Isaïe : *il a enlevé nos souffrances et nos maladies.*

Voyant tout le monde autour de lui, Jésus décida de traverser le lac. Un professeur s'approcha et lui dit : "Maître, je te suivrai partout où tu iras. Jésus lui dit : "Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel des nids ; mais moi, je n'ai aucun endroit pour me reposer, même pas une pierre comme oreiller."

[...]

La tempête apaisée

Jésus monte dans la barque et ses amis le suivent.

Alors il y a sur la mer une grande tempête, la barque était recouverte par les vagues. Pendant ce temps, Jésus dormait. Ses amis s'approchent et le réveillent en disant : "Seigneur, au secours ! Nous allons tous mourir !" Il leur dit : "Pourquoi avez-vous peur, mini-croyants ?" Alors, debout, il se fâche contre les vents et la mer, et la tempête s'arrête. Tout le monde était émerveillé, et ils disaient : "Qui est-il donc : même les vents et la mer lui obéissent !"

Les possédés et les porcs

De l'autre côté du lac, au pays des Gadaréniens, deux malades qui vivaient dans des cimetières viennent vers lui ; on les prenait pour des fous et pour des diables, si dangereux que personne ne pouvait passer par là. Et les voilà qui se mettent à crier : "Que nous veux-tu, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous embêter ?" Tout près de là, il y avait un grand troupeau de porcs en train de paître. Les démons supplient Jésus, disant : "Si tu nous chasses, envoie-nous dans le troupeau de porcs." Il leur dit : "Allez-y !" Ils sortent et s'en vont dans les porcs ; et tout le troupeau se jette du haut des rochers dans la mer, et ils se noient. Les gardiens s'enfuient à la ville et racontent tout ce qu'ils ont vu.

Alors toute la ville vient à la rencontre de Jésus et ils le supplient de quitter leur région.

Le paralysé pardonné

Jésus monta donc dans la barque, retrace la mer et revient dans sa ville.

On lui amène un paralysé étendu sur une civière. Voyant leur confiance, Jésus dit au paralysé : "Confiance, mon fils, tes péchés sont pardonnés."

Or, quelques professeurs de religion qui étaient là pensent : "Cet homme insulte Dieu !" Jésus devine ce qu'ils pensent et leur dit : "Pourquoi pensez-vous mal ? Qu'est-ce qui est le plus facile, de dire : Tes péchés sont pardonnés, ou bien de dire : Lève-toi et marche ? Eh bien ! pour que vous sachiez que je suis sur terre pour pardonner les péchés..." - il dit alors au paralysé : "Lève-toi, prends ta civière et va dans ta maison."

L'homme se lève et s'en va dans sa maison.

Voyant cela, tout le monde était émerveillé et remerciait Dieu qui a donné aux hommes de pardonner leurs péchés.

Appel de Matthieu

Jésus repart et, en passant, il voit, assis au poste de péage, un homme qui s'appelait Matthieu. Il lui dit : "Viens avec moi." Il se lève et part avec lui.

Plus tard, tout le monde est à table dans sa maison, d'autres employés d'impôts et des gens de mauvaise vie viennent s'installer avec Jésus et ses amis.

Les gens bien leur disent : "Pourquoi votre maître mange-t-il avec n'importe qui et même avec des gens qui vivent mal ?"

Mais Jésus entend ce qu'ils disent et il répond : "Ce ne sont pas les gens qui sont en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades. Ce que Dieu demande, ce ne sont pas des sacrifices, c'est d'aimer. Moi, je suis venu appeler non pas les gens bien, mais les pécheurs."

Des disciples de Jean-Baptiste lui demandent : "Beaucoup de juifs, comme nous, ont l'habitude de se priver de nourriture (de jeûner), mais pas tes amis. Pourquoi ?" Jésus leur dit : "Les invités au mariage peuvent-ils être malheureux tant que le marié est avec eux ? Plus tard, le marié ne sera plus là : ils pourront toujours jeûner à ce moment-là.

Quand on répare un vieux vêtement abîmé, on n'utilise pas un morceau de tissu neuf ; sinon il tire sur l'ancien et le déchire encore plus. [...]

Alors un personnage important s'approcha, se mit à genoux devant Jésus, et lui dit : "Ma fille vient de mourir ; mais viens poser la main sur elle, et elle vivra de nouveau." Jésus se lève et le suit avec ses amis.

A ce moment, une femme, qui saignait souvent depuis douze ans, s'approcha par derrière et toucha le bas de son vêtement. Elle se disait : "Si j'arrive seulement à toucher son vêtement, je serai sauvée." Mais Jésus sent quelque chose, se retourne et dit : "Confiance, ma fille ! Ta foi t'a sauvée." Et la femme fut guérie dès ce moment.

Jésus arrive à la maison, voyant les joueurs de flûte et les gens qui courent partout. Il dit : "Partez d'ici : la petite fille n'est pas morte, elle dort." Mais tout le monde se moque de lui. Quand tout le monde est enfin sorti, il entre, prend la main de l'enfant et elle se réveille.

Et la nouvelle se répand dans toute la région.

Jésus prêche et guérit

Quand Jésus s'en va, deux aveugles le suivent en criant : "Aie pitié de nous, Fils de David !"

Quand il entre dans sa maison, les aveugles vont vers lui, et Jésus leur dit : "Croyez-vous que je peux vous redonner la vue ?" - "Oui, Seigneur", lui disent-ils. Alors il leur touche les yeux et dit : "Alors, que tout se passe selon votre foi." Et leurs yeux s'ouvrirent. Puis Jésus leur dit avec sévérité : "Attention ! Ne le dites à personne !" Mais eux, à peine sortis, parlent de lui dans toute la région.

Au moment où ils sortaient, voici qu'on lui amena un muet ; on pensait que le diable l'empêchait de parler. Jésus le chasse, le muet se met à parler. Et tout le monde s'émerveille : "Jamais on n'a rien vu de pareil en Israël !" [...]

Jésus parcourt toutes les villes et les villages, il parle dans leurs synagogues, il annonce la Bonne Nouvelle du Royaume et guérit toutes les maladies.

Envoi des disciples

Il y avait toujours beaucoup de monde avec lui. Jésus est ému par tous ces gens, fatigués, sans courage, comme des brebis qui n'ont pas de berger.

Alors il dit à ses amis : "La moisson est importante, mais il n'y a pas beaucoup d'ouvriers ; priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson."

Il fait venir ses douze disciples, Jésus leur donna autorité sur les esprits mauvais, pour qu'ils les chassent et qu'ils guérissent toutes les maladies.

Voici les noms des douze apôtres. Le premier, Simon, que l'on appelle aussi Pierre, et André, son frère ; Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère ; Philippe et Barthélemy ; Thomas et Matthieu, qui était au poste de péage ; Jacques, fils d'Alphée et Thaddée ; Simon surnommé le zélote et Judas Iscariote, celui qui le livra.

Ces douze, Jésus les envoie en mission et il leur donne des instructions : "N'allez pas chez ceux qui ne connaissent pas Dieu, ni chez les Samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues d'Israël. En chemin, proclamez que le Règne des cieux s'est approché. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. Ne prenez ni or ni argent, ni sac pour la route, ni vêtement pour vous changer, ni sandales ni bâton, car l'ouvrier a droit à sa nourriture. Quand vous entrez dans une ville ou un village, demandez chez qui vous pouvez aller et restez-y jusqu'à votre départ. En entrant dans la maison, saluez-la ; si cette maison le mérite, votre paix viendra sur elle, sinon elle restera avec vous.

Si on refuse de vous recevoir et d'écouter vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville, en secouant la poussière de vos pieds. Je vous le dis, c'est la vérité : quand Dieu viendra juger les hommes, il regardera le pays de Sodome et de Gomorre moins sévèrement que cette ville.

Je vous envoie maintenant comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc rusés comme les serpents et simples comme les colombes.

Méfiez-vous des hommes : ils voudront vous arrêter, vous juger, vous battre. On vous enverra devant des rois, devant des tribunaux, à cause de moi : vous pourrez leur dire ma parole, peut-être changeront-ils de vie en voyant votre courage. N'ayez pas peur de ce que vous devrez dire pour vous défendre : ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit-Saint, l'Esprit de Dieu votre Père, qui

parlera en vous. Les familles seront divisées, les frères contre les frères, les parents contre les enfants. On vous détestera parce que vous êtes mes amis. Mais si vous tenez bon, vous serez sauvés.

Quand on vous poursuivra dans une ville, fuyez dans une autre : vous n'aurez pas encore passé dans toutes les villes d'Israël quand je reviendrai. Le disciple n'est pas plus grand que son maître, le serviteur n'est pas plus important que son seigneur. Le disciple doit se contenter d'être comme son maître, et le serviteur d'être comme son seigneur. Si on me traite de diable, ce sera bien pire pour vous ! N'ayez pas peur des hommes ; tout ce qui est caché sera dévoilé et connu. Ce que je vous dis ici dans l'ombre, redites-le devant tout le monde ; ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, criez-le sur les toits !

N'ayez pas peur de ceux qui tuent le corps : ils ne pourront pas tuer votre âme ; Ce qui serait plus grave, c'est que votre corps et votre âme disparaissent dans le feu comme des déchets.

Vous savez bien qu'on vend deux moineaux pour un centime ? Pourtant, pas un d'entre eux ne tombe à terre sans que Dieu votre Père le sache. Et vous, même vos cheveux sont tous comptés. N'ayez pas peur : vous valez bien plus que tous les moineaux du monde.

Si vous dites maintenant que vous êtes mes amis, je vous présenterai comme des amis à Dieu. Mais si quelqu'un prétend devant les hommes qu'il ne me connaît pas, je ne pourrai pas le défendre devant mon Père qui est aux cieux.

Vous croyez que je suis venu apporter la paix sur la terre ? Non, vous ne connaîtrez pas la paix, mais la guerre. Oui, à cause de moi, le père et le fils, la fille et la mère seront divisés, vous aurez des ennemis dans votre propre maison.

Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Pour être digne de moi, il faut prendre sa croix et marcher derrière moi. Celui qui veut protéger sa vie la perdra, mais celui qui accepte d'offrir sa vie la retrouvera.

Celui qui vous accueille m'accueille moi-même, et donc il accueille aussi celui qui m'a envoyé.

Celui qui accueille un prophète parce que c'est un prophète recevra une récompense de prophète. Et si vous donnez à boire rien qu'un verre d'eau fraîche à l'un de ces petits parce qu'il est mon ami, je vous le dis, c'est la vérité, vous ne perdrez pas votre récompense."

Puis Jésus repartit prêcher dans les villages de la région.

Jésus parle de Jean-Baptiste

Dans sa prison, Jean-Baptiste avait entendu parler de ce que faisait Jésus. Il lui envoya des amis pour lui demander : "es-tu Celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?" Jésus leur répondit : "Racontez donc à Jean ce que vous entendez et voyez : il y a des aveugles qui retrouvent la vue et des boiteux qui marchent, des lépreux qui sont guéris et des sourds qui entendent, des morts qui reviennent à la vie et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ; heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi !" Quand ils repartent, Jésus se met à parler de Jean : "Qu'est-ce que vous êtes allés regarder dans le désert ? Un roseau secoué par le vent ? Bien sûr que non ! Alors, qu'est-ce que vous êtes allés voir ? Un homme avec des habits riches ? Mais ceux qui portent des habits riches sont dans les palais des rois. Alors, Qu'est-ce que vous êtes allés voir ? Un prophète ? Oui, et bien plus qu'un prophète. C'est de lui que parlait un prophète d'autrefois : j'envoie mon messager devant toi pour préparer ton chemin. Je vous le dis, c'est la vérité, parmi tous les hommes, il n'y en a jamais eu de plus grand que Jean le Baptiste ; et pourtant, dans le Royaume des cieux, le plus petit est plus grand que lui.

[...]

A quoi ressemblent les gens d'aujourd'hui ? On dirait des gamins assis sur les places, qui disent à d'autres : nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas voulu danser avec nous ; nous avons pleuré et ça ne vous a rien fait. Jean est venu, il ne mange ni ne boit, tout le monde dit : Il est fou. Je viens après lui, je mange, je bois, et vous dites : voilà un glouton et un ivrogne, un ami des méchants et des pécheurs !

[...]

Un jour, Jésus dit : "Je te chante, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux gens sages et aux intelligents et de l'avoir fait comprendre aux tout-petits. Oui, Père, c'est ce que tu as décidé dans ta bonté. Tout m'a été confié par mon Père. personne ne connaît le Fils à part le Père, et personne ne connaît le Père à part le Fils, et celui à qui le Fils le fait connaître.

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à ma suite, car je suis doux et simple, et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger."

Jésus et le sabbat

Un jour de sabbat, Jésus traverse des champs de blé. Ses disciples ont faim et se mettent à arracher des épis et à manger les grains. Voyant cela, des Pharisiens lui disent : "Regarde, tes disciples font des choses qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat." Il leur répondit : "Vous n'avez jamais lu ce qu'a fait David, lorsqu'il avait faim, lui et ses compagnons : il est entré dans la maison de Dieu et ils ont mangé les pains de l'offrande ; et pourtant ni lui, ni ses compagnons n'avaient le droit de les manger, mais seulement les prêtres ?

Et vous savez bien que, le jour du sabbat, dans le temple, les prêtres ne respectent pas le sabbat sans être en faute ? Eh bien, je vous le dis, il y a ici plus important que le temple. Dieu a dit "ce que je veux, c'est que vous aimiez, pas que vous respectiez des règles" ; si vous aviez compris ça, vous n'auriez pas condamné des gens qui n'ont commis aucune faute. Moi, je suis maître du sabbat."

Il arrive au village et entre à la synagogue. Il y avait là un homme qui avait une main paralysée ; ils lui demandent : "Est-il permis de guérir quelqu'un le jour du sabbat ?" Ils voulaient le prendre en faute. Mais il leur dit : "Si quelqu'un n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans un trou le jour du sabbat, vous n'allez pas la laisser dans le trou ! Vous allez la sortir de là ! Et un homme est bien plus important qu'une brebis ! Bien sûr qu'il est permis de faire le bien le jour du sabbat." Alors il dit à cet homme : "Etends la main." Il l'étendit : elle était guérie.

Quand ils sont sortis, les Pharisiens se réunissent pour discuter des moyens de le tuer. Mais Jésus l'apprend et il s'en va.

[...]

Jésus et sa famille

Jésus parlait à la foule quand sa mère et ses frères arrivent et demandent à lui parler. Quelqu'un lui prévient : "Ta mère et tes frères sont là, ils veulent te parler." Jésus lui répond : "Qui est vraiment ma mère, qui sont vraiment mes frères ?" Il montre de la main ses amis et dit : "Voici ma mère et mes frères ; celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui qui est vraiment mon frère, ma sœur, ma mère."

Le semeur

Ce jour-là, Jésus sort de la maison et s'assoit au bord de la mer. Beaucoup de monde se rassemble près de lui ; alors il monte dans une barque et il s'assoit ; tous les gens restent sur le rivage. Il leur dit beaucoup de choses en paraboles, c'est-à-dire en racontant des histoires.

Un semeur est sorti pour semer. Pendant qu'il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux du ciel sont venus et ont tout mangé. D'autres sont tombés dans les pierres, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont vite germé parce qu'ils n'avaient pas de terre en profondeur, mais quand le soleil est venu, il les a brûlés et, ils ont séché. D'autres encore sont tombés dans les épines ; les épines ont grandi et les ont étouffés. D'autres enfin sont tombés dans la bonne terre et ont donné du fruit, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente. Si tu as des oreilles, entends bien ce que je viens de dire !

Les amis de Jésus lui demandent : "Pourquoi leur parles-tu en paraboles ?"

Il répondit : "Vous, vous pouvez comprendre ce que je vous dis, mais eux ont le cœur fermé. Ainsi, celui qui a déjà recevra encore, et il sera très riche ; mais celui qui n'a rien se fera enlever même le peu qu'il a. Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, qu'ils écoutent sans écouter et sans comprendre. Ainsi se réalise pour eux ce que disait le prophète Isaïe : *"Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas"*. Leur cœur est lourd et fermé : ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, pour que leurs yeux ne voient pas, que leurs oreilles n'entendent pas, que leur cœur ne comprenne pas, et qu'ils ne changent pas de vie. Sinon, je les aurais guéris !

Vous, écoutez ce que veut dire la parabole du semeur.

Quand l'homme entend la parole que je vous dis et ne comprend pas, c'est que le diable vient et prend ce qui a été semé dans son cœur : c'est comme celui qui a reçu les graines au bord du chemin.

Celui qui a reçu la graine là où il y a des pierres, c'est l'homme qui est content d'entendre la Parole de Dieu ; mais elle ne peut pas prendre racine dans son cœur, il ne tient qu'un moment : sitôt que cela devient difficile, il tombe.

Celui qui a reçu les graines dans les épines, c'est celui qui entend la Parole, mais qui pense à autre chose : ses problèmes, son travail, ses loisirs ont trop d'importance pour lui et étouffent la Parole.

Celui qui a reçu les graines dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et la comprend : alors, il porte du fruit, trente ou soixante ou cent graines sur un épi."

Paraboles sur le Royaume

Il leur raconta une autre parabole : "Le Royaume des cieux est un peu comme un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu ; dans le champ, il a semé de l'ivraie (une mauvaise herbe) en plein milieu du blé et il est reparti. Quand le blé a poussé et que les épis commencent à venir, l'ivraie est apparue aussi.

Les serviteurs du maître viennent lui dire : Seigneur, c'est bien du bon grain que tu as semé dans ton champ ? Mais il y a aussi de l'ivraie ! Il leur dit : C'est un méchant qui a fait cela. Les serviteurs lui disent : Alors, veux-tu que nous allions arracher l'ivraie ? Non, dit le maître : en arrachant l'ivraie, vous pourriez aussi déraciner le blé. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson, et à ce moment-là je dirai aux moissonneurs : Ramassez d'abord l'ivraie, faites-en des bottes pour la brûler ; ensuite, ramassez le blé et mettez-le dans mon grenier."

Il leur raconta encore une autre parabole : "Le Royaume des cieux ressemble à une graine de moutarde qu'un homme prend et sème dans son champ. C'est la plus petite de toutes les graines ; mais, quand elle a poussé, elle devient la plus grande des plantes : elle devient même un arbre, et les oiseaux peuvent faire leurs nids dans ses branches."

Il leur dit aussi : "Le Royaume des cieux est un peu comme du levain qu'une femme mélange à de la farine : alors toute la pâte lève pour faire du pain."

Jésus disait tout en paraboles, comme l'avait annoncé autrefois un prophète : *je parlerai en paraboles, je dirai des choses cachées depuis toujours*.

Laissant la foule, Jésus revient à la maison ; ses amis lui demandent : "Explique-nous la parabole de l'ivraie dans le champ."

Il leur répondit : "Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont ceux qui suivent ma Parole ; l'ivraie, ce sont les méchants ; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. A la fin du monde, ce sera la même chose : comme à la moisson on arrache d'abord l'ivraie pour la brûler, le Fils de l'homme enverra ses anges ; ils ramasseront, pour les renvoyer dehors, tous ceux qui font le mal ; alors ils pourront pleurer et grincer des dents. Et les justes brilleront comme le soleil dans le Royaume de Dieu leur Père. Entendez bien, si vous avez des oreilles !"

Autres paraboles

"Le Royaume des cieux est un peu comme un trésor qui était caché dans un champ et qu'un homme a découvert : il le cache de nouveau et, tout heureux, il s'en va, il vend tout ce qu'il a et il achète ce champ pour récupérer le trésor.

Le Royaume des cieux peut aussi être comparé à un bijoutier qui cherchait des perles fines. S'il trouve une perle particulièrement belle, il s'en va vendre tout ce qu'il avait pour acheter la perle.

"Le Royaume des cieux ressemble aussi à un filet qu'on jette dans la mer et qui ramène toutes sortes de poissons. Quand il est plein, on le tire sur le rivage, puis on s'assied, on ramasse dans des paniers ce qui est bon et l'on rejette ce qui ne vaut rien. C'est

ce qui se passera à la fin du monde : les anges viendront, ils sépareront les mauvais et les bons ; ils jetteront les mauvais dans le feu ; là, on pleurera et on grincera des dents.

Il leur demanda : "Avez-vous compris tout cela ?" - Oui, lui répondent-ils.

Et il leur dit : "Ainsi donc, tout savant qui connaît bien la bible et qui a appris ce que je vous dis peut être comparé à un maître de maison qui a dans son trésor du neuf et du vieux."

Jésus décida à ce moment de partir de là.

Jésus à Nazareth

Jésus va à Nazareth, où il avait grandi, et il enseignait dans la synagogue ; tout le monde était très étonné et ils disaient : "Où a-t-il appris cette sagesse, comment peut-il faire ces miracles ? C'est pourtant le fils du charpentier ? Sa mère s'appelle bien Marie, et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Jude ? Et ses sœurs habitent bien ici ? D'où lui vient donc tout cela ?"

Jésus devenait pour eux une question, à cause de lui, ils glissaient vers le mal. Il leur dit : "C'est toujours dans sa maison qu'on se moque d'un prophète, qu'on ne le prend pas au sérieux et qu'on ne l'écoute pas." Et il ne pouvait pas faire beaucoup de miracles, parce qu'ils n'y croyaient pas.

Hérode fait tuer Jean-Baptiste

Le roi Hérode entend parler de Jésus et il dit à ses amis : "Cet homme est sûrement Jean-Baptiste ! C'est lui, qui est revenu des morts, et c'est sûrement pour ça qu'il sait faire des miracles."

En effet, Hérode avait fait arrêter Jean-Baptiste et l'avait mis en prison, à cause d'Hérodiade, la femme de son frère Philippe qu'il avait prise pour lui ; car Jean lui disait : "tu n'as pas le droit de la garder pour femme." Il aurait voulu le faire mourir, mais il avait peur, car les gens pensaient que Jean était un prophète.

Le jour de l'anniversaire d'Hérode, la fille d'Hérodiade vient danser devant les invités, et Hérode est tout content. Il lui promet de lui donner tout ce qu'elle voudrait. Poussée par sa mère, elle lui dit : "Donne-moi ici, sur un plat, la tête de Jean le Baptiste." Le roi est bien ennuyé, mais il avait promis ; il donne donc l'ordre de couper la tête à Jean dans sa prison. Et on apporte la tête de Jean-Baptiste sur un plat ; la jeune fille la donne à sa mère.

Les amis de Jean viennent prendre son corps pour l'enterrer ; puis ils vont prévenir Jésus. En entendant cette nouvelle, Jésus part en barque vers un lieu désert. Mais les gens de la région l'apprennent et le suivent à pied depuis leurs villes.

Multipliation des pains

En sortant de la barque, Jésus voit qu'il y avait beaucoup de monde ; il est ému de les voir et il guérit leurs malades.

Le soir venu, ses amis lui disent : "La région est déserte et il est tard ; tu devrais dire à ces gens de partir pour aller dans un village et acheter à manger." Mais Jésus leur dit : "Ils n'ont pas besoin d'y aller : donnez-leur vous-mêmes à manger." Ils lui répondent : "Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons." Jésus demande de les lui apporter, puis il dit aux gens de s'installer sur l'herbe. Il prend les cinq pains et les deux poissons, lève les yeux vers le ciel, il dit une prière pour remercier Dieu ; puis, il partage les pains, il les donne à ses amis, et ils les distribuent à tout le monde.

Tout le monde mange à sa faim, et à la fin il en restait douze paniers pleins ! Et pourtant il y avait beaucoup de monde : peut-être cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants !

Jésus marche sur la mer

Tout de suite, Jésus oblige ses amis à remonter dans la barque et à partir avant lui sur l'autre rive, pendant qu'il pendant qu'il ferait partir les gens. Ensuite, il monte dans la montagne pour prier tranquillement. Quand le soir tombe, il est encore là, tout seul.

La barque est déjà loin, à des kilomètres ; elle était soulevée par les vagues, le vent soufflait en tempête.

Vers la fin de la nuit, Jésus vient vers eux en marchant sur la mer.

En le voyant marcher sur la mer, ses amis sont affolés : "C'est un fantôme", disent-ils, et ils ont tellement peur qu'ils poussent des cris. Mais Jésus leur parla : "Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur !"

Alors Pierre lui dit : "Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau." "Viens", dit Jésus. Et Pierre descend de la barque, marche sur la mer et va vers Jésus. Mais le vent est violent : il a peur et il commence à couler ; il crie : "Seigneur, sauve-moi !" Jésus tend la main et l'attrape en lui disant : "mini-croyant, pourquoi as-tu douté ?" Ils montent dans la barque et tout de suite le vent s'arrête. Tout le monde se met à genoux devant lui ; ils lui disent : "Vraiment, tu es Fils de Dieu !"

Après la traversée, ils arrivèrent à Gennésareth.

Jésus et la Loi

Tout le monde le reconnaît quand il arrive, toute la région est vite au courant, et on lui amène tous les malades. On lui demandait de les laisser seulement toucher le bord de ses habits ; et tous ceux qui l'ont fait ont été guéris.

Alors des pharisiens et des savants de Jérusalem disent à Jésus : "Pourquoi tes amis ne respectent-ils pas la Loi de Moïse que nous ont donnée nos parents ? Par exemple, ils ne se lavent pas les mains avant le repas."

Il leur répondit : "Et vous, pourquoi ne respectez-vous pas la Loi de Dieu ?

[...] Vous avez inventé des règles pour ne pas avoir besoin de respecter celles de Dieu !

Menteurs ! Isaïe a bien parlé de vous, quand il a dit : Ce peuple fait semblant de m'adorer, mais son cœur est loin de moi. Ils font semblant d'adorer Dieu, mais ce qu'ils demandent de faire, ce sont eux qui l'ont inventé."

Jésus dit alors aux gens qui étaient là : "Écoutez et comprenez bien ! Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui peut salir quelqu'un, mais ce qui en sort".

Ses amis lui disent : "Sais-tu que les pharisiens ont été scandalisés en entendant ce que tu viens de dire ?" Il répond : "Les plantes que mon Père n'a pas plantées seront arrachées. Laissez-les dire : ce sont des aveugles qui veulent guider des aveugles. Mais si un aveugle guide un autre aveugle, ils tomberont tous les deux dans un trou." Pierre lui dit : "Explique-nous ce que tu veux dire".

Jésus lui dit : "Ça non plus, vous ne comprenez pas ? Vous ne voyez pas que tout ce qui entre dans la bouche va dans le ventre pour être éliminé ? Mais ce qui sort de la bouche provient du cœur, et c'est cela qui peut salir quelqu'un. Car c'est du cœur que viennent les pensées mauvaises, les mensonges, les envies de tuer ou de dominer les autres. C'est tout cela qui rend l'homme impur ; mais manger sans se laver les mains ne rend pas l'homme impur."

Jésus et la Cananéenne

Jésus va dans la région de Tyr et de Sidon. Une habitante de la région, une Cananéenne vient le voir et crie : "Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est gravement malade à cause d'un démon." Mais il ne lui répondit pas un mot. Ses amis lui demandent : "Chasse-la, elle nous embête avec ses cris." Jésus répondit : "Je ne m'occupe que des juifs, elle n'en fait pas partie ; je n'ai pas été envoyé pour ces gens-là." Mais la femme s'agenouille devant lui : "Seigneur, dit-elle, aide-moi !" Jésus répond : "Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens." Elle reprend : "C'est vrai, Seigneur ! mais les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres." Alors Jésus lui répondit : "Femme, ta confiance est grande ! Qu'il t'arrive ce que tu veux !" Et sa fille est immédiatement guérie.

Jésus revient au bord de la mer de Galilée. Il monte dans la montagne, et il s'assoit. Beaucoup de monde venait vers lui, avec eux des boiteux, des aveugles, des handicapés, des muets et bien d'autres, et il les guérit. Et les gens étaient émerveillés en voyant des muets qui parlaient, des handicapés qui redevenaient valides, des boiteux qui marchaient bien et des aveugles qui retrouvaient la vue. Et ils chantaient merci au Dieu d'Israël.

[...]

Jésus remonta dans la barque et partit pour la région de Magadân.

Un signe ?

Des personnages importants demandèrent à Jésus de leur prouver qu'il venait au nom de Dieu et de leur montrer un signe qui vienne du ciel. Il leur répondit : "Quand le soir le ciel est rouge, vous dites il va faire beau ; et s'il est rouge sombre au matin, vous devinez qu'il va faire mauvais temps. Vous savez comprendre la couleur du ciel, et les signes des temps, vous ne savez pas ! Vous vous éloignez de Dieu et vous voulez un signe, mais vous n'en aurez pas d'autre que celui de Jonas.

Jésus partit et dit à ses amis : "Attention ! Méfiez-vous de ces gens-là !"

[...]

Profession de foi de Pierre

Jésus arrive dans la région de Césarée de Philippe ; il demande à ses amis : "Qu'est-ce que les hommes disent de moi ?"

Ils disent : "Pour certains, tu es Jean-Baptiste ; pour d'autres, Elie, ou Jérémie ou un autre prophète." Il leur dit : "Et vous, qu'est-ce que vous en dites ? Pour vous, qui suis-je ?" Simon-Pierre répond : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant."

Jésus lui dit : "Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car ce n'est pas toi tout seul qui as deviné cela, mais c'est mon Père qui est aux cieux qui te l'a soufflé. Et moi, je te le dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre je construirai mon Eglise, et rien, même pas la mort, n'aura pas de force contre elle. Je te donnerai les clés du Royaume des cieux ; tout ce que tu attacheras sur la terre sera attaché dans les cieux, et tout ce que tu détacheras sur la terre sera détaché dans les cieux."

Mais il interdit à ses amis de dire qu'il était le Christ. Et il commence à leur expliquer qu'il devait aller à Jérusalem, qu'on le ferait beaucoup souffrir, qu'on allait le tuer et que le troisième jour il allait ressusciter.

Pierre l'emmène de côté et se mit à lui faire des remarques : "Ah non, jamais, Dieu ne laissera pas faire ça !" Mais Jésus se retourne et dit à Pierre : "Va-t-en ! Derrière moi, Satan ! Tu cherches à me faire tomber, car tes idées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes."

Alors Jésus dit à ses disciples : "Si quelqu'un veut venir avec moi, il faudra qu'il pense moins à lui, même si c'est très difficile. En effet, si quelqu'un veut garder sa vie, il la perdra, mais s'il offre sa vie à cause de moi, il la gardera. A quoi ça servirait de gagner le monde entier, s'il faut le payer avec sa vie ? Et quelle somme d'argent pourriez-vous donner en échange de votre vie ? Quand je viendrai comme un roi avec les anges dans la lumière de Dieu, je rendrai à chacun suivant ce qu'il a fait. Je vous le dis, c'est la vérité : parmi ceux qui sont ici, certains ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans le royaume de Dieu."

Transfiguration

Six jours après, Jésus emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et les emmène dans un endroit désert, sur une haute montagne. Là, il est comme illuminé, transfiguré, devant eux : son visage devient brillant comme le soleil, ses vêtements sont tout blancs comme la lumière. A côté de Jésus, ils voient Moïse et Elie qui parlent avec lui.

Pierre dit à Jésus : "Seigneur, c'est bien que nous soyons ici ; si tu le veux, je vais construire ici trois cabanes, une pour toi, une pour Moïse, une pour Elie." Il parlait encore quand un nuage brillant de lumière les recouvrit. Et voici que, dans le nuage, une voix disait : "Celui-ci est mon Fils que j'aime, c'est lui que j'ai choisi. Ecoutez-le !"

En entendant cela, les disciples ont très peur et tombent par terre pour se cacher le visage. Jésus s'approche, il les touche et leur dit : "Relevez-vous ! n'ayez pas peur !" Alors ils regardent autour d'eux, et ne voient plus que Jésus, seul.

En descendant de la montagne, Jésus leur donne cet ordre : "Ne dites rien à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité." Alors ils lui demandent : "Pourquoi donc dit-on qu'Elie doit venir d'abord, avant le messie ?" Jésus répond : "C'est une façon de parler pour dire qu'un grand prophète doit venir préparer le chemin ; mais, je vous le dis, en réalité, Elie est déjà venu, et, au lieu de le reconnaître, ils l'ont tué. Et moi aussi, je vais souffrir à cause d'eux." Ils comprirent que Jésus leur parlait de Jean-Baptiste.

Quand ils rejoignirent les gens qui les attendent, un homme s'approche, il se met à genoux devant Jésus et il lui dit : "Seigneur, regarde mon fils. Il est bien malade, il a des crises d'épilepsie. Souvent il tombe dans le feu ou dans l'eau.

Je l'ai montré à tes disciples, mais ils n'ont pas pu le guérir." Jésus leur dit : "Vous n'avez pas confiance en Dieu, et vous voulez qu'il vous aide ! Combien de temps vais-je encore rester avec vous et vous supporter ? Amenez-le-moi ici." Jésus appelle le mal, qui sort de l'enfant ; au même instant, il est guéri.

Les disciples s'approchent de Jésus et lui demandent : "Pourquoi n'avons-nous pas pu le guérir ?" Jésus leur répond : "C'est parce que vous n'avez pas assez confiance en Dieu. Je vous le dis, c'est la vérité : si vous avez un tout petit peu confiance en Dieu, gros comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : 'Va-t-en jusque là-bas', et elle le ferait ; rien ne vous serait impossible. Mais vous n'y arriverez que par la prière et par le jeûne."

Jésus et les disciples étaient de nouveau réunis en Galilée, il leur dit : "Je vais être vendu aux hommes ; ils vont me tuer, mais le troisième jour, je serai de nouveau vivant, ressuscité". Ils en étaient très tristes.

Ils arrivent à Capharnaüm ; les gens qui reçoivent l'impôt pour le Temple viennent voir Pierre et lui disent : "Votre maître paye bien l'impôt du temple ?" Pierre pensait qu'il le faisait bien, mais il voulait demander quand il serait à la maison. C'est Jésus qui parle le premier : "Qu'est-ce que tu en penses ? Les rois de la terre, à qui demandent-ils les impôts ? A leurs enfants ou aux autres hommes ?" Pierre lui répond : "Aux autres". Alors Jésus dit : "Comme nous sommes enfants de Dieu, nous n'avons pas besoin de payer l'impôt du temple. Mais ces gens ne comprendraient pas : va donc jusqu'au lac, attrape le premier poisson, ouvre-lui la bouche, et tu y trouveras une pièce pour payer l'impôt, pour toi et pour moi."

Le plus grand

Un jour, les amis de Jésus lui demandent : "Qui donc est le plus grand dans le Royaume des cieux ?"

Jésus appelle un enfant, il le place au milieu d'eux et dit : "Je vous le dis, c'est la vérité, si vous ne changez et si vous ne devenez pas comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. Celui qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand dans le Royaume des cieux. Celui qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, c'est moi-même qu'il accueille.

[...]

Surtout, ne vous croyez jamais plus importants que ces petits, car, je vous le dis, leurs anges dans les cieux voient sans cesse la lumière de mon Père.

Oui, le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu. Quel est-ce que vous en pensez ? Si un homme a cent brebis et que l'une d'elles se perde, ne va-t-il pas laisser toutes les autres dans la montagne pour aller chercher celle qui s'est perdue ? Et s'il la retrouve, je vous le dis, c'est la vérité, il est encore plus heureux pour cette brebis que pour toutes les autres. Votre Père qui est aux cieux, lui non plus, ne veut perdre aucun de ces enfants.

Le pardon

Si ton frère a fait quelque chose de mal, parle-lui, à lui tout seul et montre-lui ce qu'il a fait de mal. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, reviens le voir avec une ou deux personnes pour que cette affaire se règle discrètement. S'il refuse de vous écouter, dis-le à l'Eglise ; et s'il refuse encore d'écouter l'Eglise, tu pourras le regarder comme un méchant. Je vous le dis, c'est la vérité : tout ce que vous aurez attaché sur la terre sera attaché dans le ciel, et tout ce que vous aurez détaché sur la terre sera détaché dans le ciel.

Je vous le dis, si deux d'entre vous, sur la terre, se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. Car, là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux."

Pierre dit à Jésus : "Seigneur, quand mon frère me fait du mal, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ?" Jésus lui dit : "Non, pas sept fois, soixante-dix fois sept fois.

Le Royaume des cieux est comme un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Pour commencer, on lui en amène un qui devait dix mille talents (une somme gigantesque). Comme il n'avait évidemment pas de quoi rembourser, le maître donna l'ordre de le vendre comme esclave, ainsi que sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait. Le serviteur se jette alors à genoux à

ses pieds et lui dit : Sois patient pour moi, et je te rembourserai tout. Le maître a pitié de ce serviteur ; il le laissa partir et supprime cette énorme dette.

En sortant, ce serviteur rencontre un de ses compagnons, qui lui devait cent pièces d'argent ; il le prend à la gorge et le serre au point de l'étrangler, en exigeant qu'il le rembourse. Son compagnon se jette à ses pieds et il le pria : sois patient avec moi, et je te rembourserai. Mais l'autre refuse, il le fait jeter en prison, en attendant qu'il ait tout remboursé ce qu'il devait.

Voyant ce qui venait de se passer, ses compagnons sont très fâchés et ils vont tout raconter à leur maître. Alors, le maître le fait venir et lui dit : Mauvais serviteur, je t'avais remis cette énorme dette, parce que tu m'en avais prié. Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ? Et, dans sa colère, son maître le fit jeter en prison, en attendant qu'il eût remboursé tout ce qu'il lui devait.

Mon Père céleste fera la même chose, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur."

Le mariage

Jésus repart de Galilée et vient dans la région de la Judée de l'autre côté du Jourdain. Beaucoup de gens le suivent, et il guérit les malades.

Des Pharisiens viennent lui poser une question pour lui tendre un piège : "Est-il permis de renvoyer sa femme pour n'importe quelle raison ?" Jésus répond : "Vous n'avez même pas lu que le Dieu, lorsqu'il a créé le monde, a fait l'homme mâle et femelle, homme et femme et qu'il a dit : L'homme quittera son père et sa mère et vivra avec sa femme, et les deux ne feront qu'un. Alors ils ne sont plus deux, mais un seul : que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni !"

Ils lui disent : "Pourquoi donc Moïse a-t-il demandé de faire un papier pour dire qu'un homme et une femme ont divorcé ?" Jésus répond : "C'est parce que vous avez le cœur dur que Moïse vous a permis de renvoyer vos femmes ; mais au commencement ce n'était pas comme ça. [...]"

Alors des gens lui amenèrent leurs enfants, pour qu'il pose la main sur eux en disant une prière. Mais les disciples voulaient les renvoyer. Jésus dit : "Laissez faire ces enfants, ne les empêchez pas de venir à moi, car le Royaume des cieux est à ceux qui sont comme eux." Il leur impose les mains, puis il s'en va.

Le jeune homme riche

Un jeune homme vint trouver Jésus et lui demande : "Maître, que dois-je faire de bien pour avoir la vie qui ne finit pas dans le Royaume des cieux ?" Jésus lui dit : "C'est Dieu qui est le seul bien. Si tu veux entrer dans la vie, fais ce qu'il te demande." - "Et qu'est-ce qu'il me demande d'abord ?" Jésus répond : "Tu ne tueras pas. Tu ne prendras pas la femme d'un autre. Tu ne voleras pas. Tu ne diras que la vérité. Respecte ton père et ta mère. Enfin : Tu aimeras ton prochain comme toi-même." Le jeune homme lui dit : "Tout cela, je l'ai toujours observé. Qu'est-ce qui manque encore ?" Jésus lui dit : "Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens avec moi !" Alors le jeune homme repartit tout triste, car il était très riche.

Et Jésus dit à ses amis : "Je vous le dis, c'est la vérité, un riche aura bien du mal à entrer dans le Royaume des cieux. Je vous le répète, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu."

En entendant cela, les disciples étaient très inquiets et ils disaient : "Qui donc peut être sauvé ?" Jésus les regarde et leur dit : "pour les hommes, tout seuls, c'est impossible, mais à Dieu, tout est possible." Alors Pierre lui dit : "Eh bien ! nous, nous avons tout laissé et nous t'avons suivi. Qu'est-ce qui se passera pour nous ?" Jésus leur dit : "Je vous le dis, c'est la vérité : lors de la fin du monde, quand le Fils de l'homme sera assis sur son trône, vous qui m'avez suivi, vous aurez aussi douze trônes pour juger le monde. Et tous ceux qui auront laissé maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou champs, à cause de moi, recevra beaucoup plus et partagera la vie qui ne finit pas.

Les ouvriers de la 11ème heure

Beaucoup de premiers seront derniers et beaucoup de derniers seront premiers. Le Royaume des cieux est en effet comme un maître de maison qui sort de grand matin, pour engager des ouvriers pour sa vigne. Il se met d'accord avec eux pour le salaire : une pièce d'argent pour la journée ; puis il les envoie à sa vigne.

Il sort de nouveau dans la matinée, il en trouve d'autres sur la place, sans travail, et il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai un salaire juste. Ils y allèrent.

Le maître sort de nouveau à midi puis dans l'après-midi et il fait la même chose. A la fin de l'après-midi, il en trouve encore d'autres qui n'avaient rien à faire et il leur dit : Pourquoi êtes-vous restés là tout le jour, sans travail ?" Ils répondent : "C'est que personne ne nous en a donné". Il les envoie aussi à sa vigne.

Le soir venu, le maître dit à son intendant : Appelle les ouvriers, et donne à chacun son salaire, en commençant par les derniers, pour finir par les premiers.

Ceux de la fin de l'après-midi viennent donc et reçoivent chacun une pièce d'argent. Les premiers, venant à leur tour, pensaient qu'ils allaient recevoir davantage ; mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'argent. Ils n'étaient pas contents et ils rouspétaient contre le maître de maison : les derniers n'ont travaillé qu'une heure, et tu les payes comme nous, qui avons travaillé toute la journée dans la grosse chaleur. Le maître leur dit : Mon ami, je ne te fais pas de tort ; nous étions bien d'accord pour une pièce

d'argent ? Prends ce qui est à toi et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi : j'ai bien le droit de faire ce que je veux de mon argent ? Ou alors es-tu mécontent parce que je suis bon ?
Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers."

Grandeur du service

Jésus décide de partir à Jérusalem ; pendant la route, il dit les Douze : "Bientôt nous serons à Jérusalem, et je vais être arrêté, livré aux prêtres du temple qui me feront condamner à mort. Les païens vont se moquer de moi, me battre à coup de fouets, m'attacher sur la croix ; et, le troisième jour, je ressusciterai."

Alors la mère de Jacques et de Jean vient le trouver, avec ses fils, pour lui demander : "Je voudrais que dans ton Royaume, mes deux fils soient à côté de toi, l'un à droite et l'autre à gauche." Jésus répondit : "Vous dites des bêtises. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, traverser les difficultés que je vais traverser ?" Ils lui disent : "Bien sûr que nous le pouvons." Il leur dit : "Ma coupe, vous la boirez ; mes difficultés, vous les traverserez. Mais être à ma droite et à ma gauche, je ne peux pas vous le promettre : c'est à mon Père des cieux de le décider."

Les dix autres apôtres, qui avaient entendu, étaient furieux contre les deux frères. Mais Jésus les appela et leur dit : "Vous le savez, les chefs des peuples, les rois et les présidents, se croient plus importants que tout le monde et veulent dominer tous les autres. Vous ne devez pas faire comme eux. Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, s'il veut être le premier, il doit devenir votre serviteur. Moi-même, je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir et donner ma vie pour tous les hommes."

Guérison de deux aveugles

Ils sortent de Jéricho, beaucoup de monde les suivaient. Deux aveugles, qui étaient assis au bord du chemin, apprenant que c'était Jésus qui passait, se mettent à crier : "Jésus, Fils de David, aie pitié de nous !" La foule voulait les faire taire. Mais ils criaient encore plus fort : "Jésus, Fils de David, aie pitié de nous !" Jésus s'arrête, les appelle et leur dit : "Qu'est-ce que vous voulez ?" Ils lui disent : "Jésus, nous voulons ouvrir nos yeux, nous voulons voir !" Jésus leur touche les yeux, ils voient de nouveau. Et ils repartent avec lui.

L'entrée à Jérusalem

En approchant de Jérusalem, Jésus et ses amis arrivent près du village appelé Bethphagé, près du mont des Oliviers. Jésus envoie deux disciples : "Allez au village qui est plus loin ; vous y trouverez une ânesse attachée et un petit âne avec elle ; détachez-la et amenez-les. Si quelqu'un vous dit quelque chose, dites simplement : Le Seigneur en a besoin, il vous les rendra tout de suite après." C'est ce qu'avait dit autrefois un prophète : *Dites à Jérusalem : Voici ton roi vient vers toi, tout simplement, assis sur une ânesse avec son petit.*

Les disciples s'en vont et font ce que Jésus leur avait demandé : ils amènent l'ânesse et l'ânon ; puis ils posent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assoit dessus. Beaucoup de gens étendent leurs vêtements sur le chemin ; certains coupent des branches aux arbres et les jettent sur la route. Les gens qui accompagnaient Jésus, criaient : "Hosanna au Fils de David ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! Hosanna au plus haut des cieux !"

Quand Jésus entre dans Jérusalem, toute la ville en est remuée : "Qui est-ce ?" disaient des gens ; et la foule répondait : "C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée."

Jésus chasse les marchands du temple

Jésus entre dans le temple ; il voit des gens qui vendaient et achetaient dans le temple ; il les chasse, il renverse les tables des banquiers, leur argent et tout leur matériel. Et il leur dit : "Il est écrit dans la Bible : La maison de Dieu est une maison de prière ; mais vous, vous en faites un repaire de bandits !"

Des aveugles et des boiteux viennent le trouver dans le temple, et il les guérit. Voyant ce qu'il venait de faire, entendant les enfants qui criaient dans le temple "Hosanna au Fils de David !", les grands prêtres sont furieux et ils lui disent : "Tu entends ce qu'ils disent ?" Mais Jésus leur dit : "Bien sûr que je les entends ; et vous, vous n'avez jamais entendu cette parole de la Bible : La bouche des tout-petits chante la louange de Dieu ?" Puis il les laisse là et sort de la ville pour aller passer la nuit dans le village de Béthanie.

Un peu de foi...

Le lendemain matin, très tôt, en revenant à la ville, Jésus a faim.

Il voit un figuier près du chemin, il s'en approche, mais il n'y trouve rien, que des feuilles. Il lui dit : "Jamais plus tu ne porteras de fruit !" Les feuilles du figuier deviennent brunes et sèches. Les disciples sont tout étonnés et se demandent : "Comment ce figuier a-t-il séché aussi vite ?" Jésus leur répond : "Je vous le dis, c'est la vérité, si un jour vous avez une foi assez forte et si vous ne doutez pas, vous ferez comme moi. Et même plus, si vous dites à cette montagne : Pars de là et jette-toi dans la mer, elle le fera. Tout ce que vous demanderez dans la prière en y croyant vraiment, vous le recevrez."

Jésus arrive au temple, et, pendant qu'il parlait, les grands prêtres et les anciens du peuple lui demandent : "Qu'est-ce qui te permet de faire tout ce que tu fais ? Et qui t'a permis de le faire ?"

Jésus leur répondit : "Moi aussi, je vais vous poser une question, une seule ; si vous me répondez, je vous dirai à mon tour qui m'a permis de faire ce que je fais. Voici ma question : Le baptême de Jean-Baptiste, d'où venait-il ? Du ciel ou des hommes ?" Ils réfléchirent entre eux : "Si nous disons : Du ciel, il nous dira : Pourquoi donc ne l'avez-vous pas écouté ? Et si nous disons : Des hommes, nous allons avoir des ennuis avec tous les gens qui sont ici, car tous sont sûrs que Jean est un prophète."

Alors ils répondent à Jésus : "Nous ne savons pas." Et lui aussi leur dit : "Alors moi non plus, je ne vous répondrai pas."

Répondre à l'appel

Qu'est-ce que vous pensez de cette histoire ? Un homme avait deux fils. Il demande au premier : Mon enfant, va travailler à la vigne aujourd'hui. Il lui répondit : Non, je n'ai pas envie ; mais un peu plus tard, il regrette sa réponse et il y va quand même. Il demande la même chose au second. Il lui répond : Bien sûr, j'y vais tout de suite ; mais il n'y va pas. Lequel des deux a fait la volonté de son père ? Ils répondent : "le premier". Jésus leur dit : "Je vous le dis, c'est la vérité : les pécheurs et les méchants arriveront avant vous dans le Royaume de Dieu. Jean-Baptiste est venu vous montrer le chemin de Dieu, et vous ne l'avez pas cru ; mais les pécheurs et les méchants, eux, l'ont cru. Et vous, vous n'avez rien changé dans votre vie !"

Les ouvriers assassins

"Écoutez une autre parabole. Il y avait un jour un homme qui plante une vigne, l'entoure d'une clôture, y installe un pressoir et construit une tour ; puis il y installe des vigneron et part en voyage. Quand le temps des vendanges approche, il envoie ses serviteurs aux vigneron pour qu'ils leur donnent les fruits qu'ils devaient lui donner. Mais les vigneron frappent les serviteurs, les assomment et même les tuent. Il envoie encore d'autres serviteurs, plus nombreux que les premiers ; ils font la même chose. A la fin, il leur envoie son fils, en se disant : quand même, mon fils, ils vont bien le respecter. Mais les vigneron, voyant le fils, se dirent entre eux : c'est l'héritier ! Tuons-le et nous aurons l'héritage. Ils l'attrapent, le jettent hors de la vigne et le tuent. A votre avis ! lorsque le maître de la vigne viendra lui-même, qu'est-ce qu'il fera à ces vigneron ?" Ils lui répondirent : "Il fera mourir ces assassins, et il donnera la vigne à d'autres vigneron, qui lui donneront les fruits quand ce sera le moment." Jésus leur dit : "Vous avez bien lu dans la Bible : La pierre que les constructeurs n'ont pas voulue, c'est elle qui est devenue la pierre d'angle, la plus solide ; voilà ce que fait le Seigneur : quelle merveille pour nous. Eh bien je vous le dis : le Royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à un peuple qui en montrera les fruits.

[...]

En entendant ses paraboles, les grands prêtres et les Pharisiens comprirent bien que c'était d'eux qu'il parlait. Ils essayaient de trouver une raison de l'arrêter, mais ils avaient peur des gens, qui étaient sûrs que Jésus était un prophète.

Les invités au festin

Et Jésus recommence à parler en paraboles :

"Le Royaume des cieux est comme un roi qui fait un grand repas pour le mariage de son fils. Il envoie des serviteurs appeler les invités au repas, mais personne ne veut venir. Il envoie encore d'autres serviteurs pour dire aux invités : la cuisine est faite, tout est prêt pour le repas, on n'attend plus que vous, venez à mon repas. Mais s'en fichent, ils s'en vont, l'un à son champ, l'autre dans un magasin ; certains frappent même les serviteurs et les tuent.

Alors le roi se met en colère ; il envoie ses soldats et fait punir les méchants. Puis il dit à ses serviteurs : Le mariage est prêt, mais les invités ne le méritaient pas. Allez donc sur places et sur les chemins et faites venir au repas tous les gens que vous trouverez. Les serviteurs s'en vont un peu partout et rassemblent tous ceux qu'ils trouvent, des mauvais et des bons. Et la salle du repas se remplit de monde. Le roi arrive pour saluer les invités, et il voit un homme qui n'avait pas mis le vêtement de fête qu'on venait de lui donner. Mon ami, lui demande-t-il, comment es-tu entré ici sans avoir mis le vêtement de fête ? L'homme ne répondit rien. Alors le roi dit aux serviteurs : Jetez-le dehors, dans la nuit : là, il pourra pleurer en grinçant des dents. Oui, tout le monde est appelé, mais tout le monde ne reste pas."

Les impôts

Alors les Pharisiens discutent ensemble pour prendre Jésus au piège.

Ils lui envoient des gens qui lui demandent : "Maître, nous savons que tu ne nous racontes pas des blagues, et que tu ne te laisses entraîner par personne. Dis-nous donc ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer les impôts à César ?" Mais Jésus a compris qu'ils n'étaient pas honnêtes et qu'ils voulaient se moquer de lui. Il leur dit : "Menteurs ! Pourquoi me tendez-vous un piège ? Mon-

trez-moi une pièce qui sert à payer les impôts." Ils lui en montrent une. Il leur dit : "Cette tête, et cette inscription, elles parlent de qui ?" Ils répondent : "De César." Alors il leur dit : "Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu." Et ils s'en vont tout étonnés.

Ce jour-là, des sadducéens - ceux qui disent qu'il n'y a pas de résurrection - demandent à Jésus : "Maître, Moïse a dit : Si un homme meurt sans avoir d'enfant, son frère épousera la veuve et donnera des enfants au défunt. Il y avait chez nous sept frères : le premier, qui s'était marié, mourut sans enfant ; son frère épousa sa femme, puis ensuite le deuxième, puis le troisième, jusqu'au septième, et finalement, la femme mourut elle aussi. Alors, à la résurrection, lequel des sept sera son mari, puisqu'elle a été la femme de tous ?"

Jésus leur répondit : "Vous vous trompez, parce que vous ne connaissez pas la Bible, et la puissance de Dieu. A la résurrection, il n'y aura plus besoin de se marier, on est comme les anges dans le ciel. En parlant de la résurrection des morts, vous n'avez donc pas lu ce que Dieu vous a dit : Moi, je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob ? Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants."

Les gens qui l'avaient entendu étaient très étonnés par ce qu'il disait.

Le plus grand commandement

Les pharisiens, apprenant qu'il avait fermé la bouche aux sadducéens, se réunirent, et l'un d'eux vint poser une question à Jésus pour savoir ce qu'il allait dire : "Maître, quelle est la règle la plus importante dans la Loi de Moïse ?" Jésus lui répond : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toutes tes forces. C'est là le grand, le premier commandement, la règle la plus importante. Un second est aussi important : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Ce sont ces deux règles qui commandent tout le reste de la Loi."

Comme plusieurs pharisiens étaient près de lui, Jésus les interrogea à son tour : "Que pensez-vous du Messie ? de qui est-il le fils ?" Ils lui répondent : "De David." Jésus leur dit : "Comment se fait-il donc que David, qui écoutait l'Esprit de Dieu, l'appelle 'Seigneur', quand il dit : 'Le Seigneur a dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis sous tes pieds' ? Pourquoi David appelle-t-il son fils 'Seigneur' ?" Personne ne pouvait rien lui répondre, et plus personne n'osa lui poser de question à partir de ce moment.

Puis Jésus parle de nouveau aux gens qui l'entourent :

"Les Pharisiens sont les professeurs de la Loi de Moïse, ils savent tout : faites donc tout ce qu'ils vous disent, mais ne faites pas comme eux. Ils disent de belles choses mais ils ne les font pas. Ils vous donnent beaucoup de choses difficiles à faire, mais eux, ils ne voudraient pas en faire la plus petite. Ils ne cherchent qu'à se faire remarquer par leurs vêtements et leur manière de se tenir. Ils veulent s'asseoir dans les meilleures places dans les repas ou dans les synagogues, ils aiment qu'on les salue dans la rue et ils aiment qu'on les appelle Maître. Mais vous, ne vous faites pas appeler Maître, car vous n'avez qu'un seul Maître et vous êtes tous frères, et vous n'avez qu'un seul maître, le messie envoyé par Dieu. Ne donnez à personne sur la terre le nom de Père, car Dieu est votre seul vrai Père.

Le plus important parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut s'élever et se prendre au sérieux sera tout petit, mais celui qui sait qu'il est petit devant Dieu deviendra grand.

Malheureux pharisiens...

Vous faites votre malheur, Pharisiens, vous êtes menteurs et vous faites toujours semblant ! Vous fermez aux hommes l'entrée du Royaume des cieux. Vous n'y entrez pas, et vous ne laissez personne y entrer !

Vous faites votre malheur, Pharisiens, vous êtes menteurs et vous faites toujours semblant ! Vous dévorez les biens des pauvres et vous faites semblant de prier tout le temps ; Dieu sera d'autant plus sévère avec vous !

Vous faites votre malheur, Pharisiens, vous êtes menteurs et vous faites toujours semblant ! Vous cherchez partout quelqu'un qui veut bien devenir juif, et quand il l'est devenu, vous l'empêchez de devenir un ami de Dieu et vous les abîmez pour qu'ils soient encore pires que vous !

Vous faites votre malheur, guides aveugles ! Quand vous faites des promesses, vous cherchez des excuses pour ne pas les tenir, vous pensez que le trésor du temple est encore plus important que le temple lui-même ! Vous êtes fous ! Qu'est-ce qui est le plus important : le trésor ou bien le Temple qui rend ce trésor sacré ? Vous dites aussi que l'offrande posée sur l'autel est plus importante que l'autel lui-même ! Qu'est-ce qui est le plus important : l'offrande ou bien l'autel qui rend cette offrande sacrée ? Si vous parlez de l'autel, vous ne pouvez pas oublier tout ce qui est posé dessus ; et si vous parlez du Temple, vous ne pouvez pas oublier Celui qui l'habite ; si vous parlez du ciel, pensez que c'est le trône de Dieu !

Vous faites votre malheur, Pharisiens, vous êtes menteurs et vous faites toujours semblant, parce que vous payez les impôts sur la menthe, le fenouil et le cumin, mais vous oubliez ce qu'il y a de plus important dans la Loi : être juste, fidèle, aimer. Voilà ce qu'il fallait faire d'abord. Guides aveugles ! Vous enlevez un moucheron tombé dans votre tasse, mais si une vache y tombe, ça ne vous dérange pas !

Vous faites votre malheur, Pharisiens, vous êtes menteurs et vous faites toujours semblant, parce que vous lavez attentivement le dessous de votre assiette, mais ce que vous mettez dedans, vous ne vous demandez pas d'où ça vient ! Aveugles, nettoyez d'abord l'intérieur : ce que vous mangez, il y a des gens qui l'ont fabriqué, les avez-vous payés comme ils le méritaient !

Vous faites votre malheur, Pharisiens, vous êtes menteurs et vous faites toujours semblant ! Vous êtes comme des déchettes : à l'extérieur, c'est tout beau, mais à l'intérieur, il n'y a que des ordures et de saletés. Vous êtes pareils : en vous regardant, on a l'impression que vous êtes des gens biens, mais au dedans vous êtes pleins de méchanceté.

Vous faites votre malheur, Pharisiens, vous êtes menteurs et vous faites toujours semblant ! Maintenant vous apportez des fleurs sur les tombes des prophètes d'autrefois, vous leur construisez des monuments, et vous dites "si nous avions été là, nous ne les aurions pas tués !" Mais vous êtes bien les fils de ceux qui les ont tués ! Dieu vous a envoyé des prophètes et des sages : vous en avez tué, vous les avez battus, vous les avez chassés partout ! Mais vous allez payer pour votre méchanceté !

Jérusalem, toi qui tués à coups de pierres les prophètes que Dieu t'envoie, j'aurais tellement voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et c'est vous qui n'avez pas voulu ! Eh bien tant pis pour vous ! Votre maison tombera en ruines et le sang des justes de tous les temps, depuis Abel jusqu'à Zacharie, que vous avez assassiné dans le temple retombera sur vous dès maintenant.

Oui, je vous le dis : bientôt vous ne me verrez plus mais un jour vous direz : "Béni soit celui qui vient, au nom du Seigneur."

Ruine du temple

Jésus sort du temple et s'en va. Ses amis regardent les constructions du temple, les hauts murs, les pierres magnifiques. Jésus leur dit : "Vous voyez tout cela ? Je vous le dis, c'est la vérité, il ne restera pas ici une pierre sur une autre : tout sera démoli."

Alors ses amis lui demandent : "Dis-nous quand cela arrivera, quel sera le signe que tu vas revenir pour la fin du monde."

Jésus leur répond : "Faites attention que personne ne vous trompe. Il y aura plus tard beaucoup de gens qui diront qu'ils sont le Christ, mais ce ne sera pas vrai et ils tromperont beaucoup de monde. Vous entendrez parler de guerres, mais n'ayez pas peur : on ne peut pas arrêter toutes les guerres, mais ce ne sera pas encore la fin. Les pays se batront les uns contre les autres ; il y aura dans le monde des gens pauvres qui n'auront rien à manger et qui auront faim, il y aura aussi des tremblements de terre.

Ce sera seulement le commencement des malheurs. Dans certains endroits, on se moquera de vous, on vous battra, on vous tuera, les méchants vous détesteront parce que vous êtes mes amis ; tout le monde ne tiendra pas le coup, il y aura des faux prophètes qui diront des choses fausses et tromperont beaucoup de monde. Il y aura des hommes qui oublieront d'aimer, mais si vous tenez bon, vous serez sauvés.

La Bonne Nouvelle du Royaume sera annoncée dans le monde entier, à toutes les nations. C'est seulement à ce moment que viendra la fin. Lorsque vous verrez l'horreur installée dans le temple, si vous êtes en Judée, fuyez dans la montagne ; partez vite, sans regarder en arrière : si vous êtes chez vous, n'emportez pas ce qui est dans la maison, si vous êtes aux champs, ne retournez pas chercher votre manteau. Ce sera un malheur pour les femmes qui seront enceintes et celles qui allaiteront leurs bébés à ce moment ! Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver ni un jour de sabbat. Ce seront des jours de malheur comme il n'y en a jamais eu depuis le commencement du monde et comme il n'y en aura jamais plus. Si ça devait durer longtemps, personne ne resterait vivant. Mais Dieu aidera ses enfants.

Ne croyez pas si on vous dit que je suis revenu, qu'il y a un nouveau Christ, dans le désert ou dans une maison. Ce sont des menteurs, ils feront aussi des choses extraordinaires, mais ils ne pourront pas vous tromper. Quand je reviendrai, ce sera dans une lumière comme celle de l'éclair.

Vous le savez bien : les oiseaux se rassemblent là où il y a quelque chose à manger. Après les malheurs que vous traverserez, le soleil s'éteindra, on ne verra plus la lune, les étoiles tomberont du ciel et lui-même tremblera. Alors, vous verrez dans le ciel le signe du Fils de l'Homme. Quand je reviendrai, il n'y aura plus besoin de soleil, de lune ou d'étoiles. Et vous serez heureux, car les anges avec leurs trompettes viendront pour vous rassembler près de moi. Pensez au figuier : quand ses branches deviennent tendres et que sortent ses feuilles, vous savez que l'été arrive. Alors quand vous verrez tout cela, vous saurez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte. Je vous le dis, c'est la vérité : ce monde ne disparaîtra pas avant que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre finiront par disparaître, mais ce que je vous dis restera toujours vrai. Mais n'essayez pas de savoir quand ce sera : personne ne peut le savoir.

Ce sera un peu comme autrefois, à l'époque de Noé : on mangeait, on buvait, on se mariait, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche. Les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'au déluge qui a tout détruit : ce sera pareil pour le retour du Fils de l'homme. Si deux hommes s'en vont aux champs, peut-être qu'un seul reviendra ; si deux femmes vont au moulin, peut-être qu'une seule reviendra. Si quelqu'un savait à quelle heure va venir un voleur, il ne se coucherait pas, il veillerait et il le chasserait. Vous aussi, veillez donc, car vous ne savez pas quand votre Dieu va venir.

Pensez à un patron qui a choisi un serviteur pour veiller sur ses affaires. C'est bien si le patron qui revient le soir tard trouve ce serviteur encore en train de travailler. Mais le mauvais serviteur qui ne travaille pas et se dispute sans arrêt avec les autres, le patron n'attendra pas longtemps pour le mettre à la porte !

Les 10 jeunes filles

C'est la même chose dans le Royaume des cieux. C'est comme dix jeunes filles, des demoiselles d'honneur, qui prennent des lampes pour aller ouvrir au marié quand il va arriver pour le repas. Il y en a cinq qui réfléchissent et qui ont pris une réserve d'huile pour leurs lampes ; les cinq autres sont bêtes et elles n'ont pensé à rien. Mais le marié n'arrive pas. C'est la nuit et tout le monde s'endort. Au milieu de la nuit, on entend crier : Voilà le marié qui arrive, allez lui ouvrir. Toutes les jeunes filles se réveillèrent et préparent leurs lampes. Les bêtes disent aux autres : Donnez-nous de votre huile, nos lampes sont en train de s'éteindre. Elles répondent : Pas possible, il n'y en aura jamais assez pour tout le monde. Essayez d'en trouver ailleurs ! Elles s'en vont chercher de

l'huile, et pendant ce temps, le marié arrive ; les filles intelligentes, qui étaient prêtes, entrent avec lui dans la salle du mariage, et on ferme la porte. Les autres finissent par revenir ; elles crient : ouvrez-nous ! mais on leur répond : partez, on ne vous connaît pas.

Vous aussi, veuillez, vous ne savez pas quand Jésus reviendra.

Les talents

"C'est comme l'histoire d'un homme qui part en voyage : il appelle ses serviteurs et leur confie son argent. Au premier, il donne cinq talents, à un autre il donne deux talents, au dernier un seul : à chacun suivant ses qualités. Quand le maître est parti, celui qui avait reçu les cinq talents va voir un banquier et il en gagne cinq autres. Celui qui a reçu deux talents fait la même chose et il en gagne deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un va creuser un trou dans la terre pour y cacher l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître revient, et il demande son argent à chacun. Le premier, qui avait reçu cinq talents les lui rend avec cinq autres en disant : Maître, tu m'avais donné cinq talents ; en voici cinq autres que j'ai gagnés. Le maître lui dit : C'est bien, tu es un serviteur bon et fidèle ; tu as été fidèle pour cette petite chose, je pourrai te faire confiance pour des choses plus importantes : viens te réjouir avec moi ! Celui qui avait reçu deux talents vient à son tour et dit : Maître, tu m'avais donné deux talents : en voici deux autres que j'ai gagnés. Le maître lui dit : C'est bien, tu es un serviteur bon et fidèle ; tu as été fidèle pour cette petite chose, je pourrai te faire confiance pour des choses plus importantes : viens te réjouir avec moi !

Arrive le tour du troisième, qui avait reçu un seul talent ; il dit : Maître, je savais que tu es un homme dur : tu sais tout faire, tu réussis toujours. J'ai eu peur, je suis allé cacher ton talent dans la terre : le voici, tu as ce qui t'appartient. Mais son maître se fâche : Peureux, tu es un mauvais serviteur ! Tu savais que je sais tout faire, tu aurais au moins pu essayer toi aussi ! Tu aurais dû placer mon argent à la banque : à mon retour, je l'aurais retrouvé avec des intérêts. Prenez-lui donc son argent et donnez-le à celui qui a dix talents. Car celui qui a déjà recevra encore, et il sera très riche ; mais celui qui n'a rien se fera enlever même le peu qu'il a. Et ce serviteur bon à rien, jetez-le dehors, dans le noir ! Il pourra toujours pleurer et grincer des dents !

Le jugement dernier

"Quand le Fils de Dieu viendra comme un roi, avec tous les anges, il s'assoira sur son trône de lumière. Tous les hommes de tous les pays viendront devant lui, et il les séparera les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres. Il mettra les brebis à sa droite et les chèvres à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous que mon Père aime de tout son cœur, venez recevoir le Royaume qui a été préparé pour vous depuis toujours.

Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez fait entrer chez vous ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; malade, et vous m'avez rendu visite ; en prison, et vous êtes venus me voir. Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand nous est-il arrivé de voir que tu avais faim et de te donner à manger, que tu avais soif et de te donner à boire ? Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de t'inviter, de te voir nu et de t'habiller ? Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison, et de venir te voir ? Alors le roi leur répondra : Je vous le dis, c'est la vérité, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : Partez loin de moi, méchants, avec le diable et ses anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger et vous ne m'avez pas fait entrer chez vous ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; malade et en prison, et vous ne m'avez pas rendu visite. Alors eux aussi répondront : Seigneur, quand nous est-il arrivé de voir que tu avais faim ou soif, de te voir étranger ou nu, malade ou en prison, sans venir te voir et t'aider ?

Alors il leur répondra : Je vous le dis, c'est la vérité, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait.

Et ils s'en iront vers leur punition, et les justes à la vie éternelle."

Préparatifs de la Pâque

Après leur avoir parlé, Jésus dit à ses amis : "Vous le savez, dans deux jours, c'est la Pâque : je vais être arrêté et tué." Le même jour, les prêtres les plus importants et les chefs du peuple se réunirent dans le palais du Grand Prêtre, qui s'appelait Caïphe. Tout le monde était d'accord pour arrêter Jésus en lui tendant un piège puis de le tuer. Mais quelqu'un précise : "Pas en pleine fête, pour éviter que les gens ne soient pas contents et ne se mettent en colère."

Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux. Une femme s'approche de lui, avec un beau flacon en pierre blanche, qui contenait un parfum précieux ; elle le versa sur la tête de Jésus pendant qu'il était à table. Les disciples n'étaient pas contents : "C'est malin, quel gaspillage ! On aurait pu le vendre très cher et donner l'argent à des pauvres." Mais Jésus leur dit : "Pourquoi embêter cette femme ? C'est bien, ce qu'elle vient de faire. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous ; mais moi, je ne serai pas toujours là. En versant ce parfum sur mon corps, elle a préparé le moment où je serai mis dans un tombeau. Je vous le dis, c'est la vérité : partout où on lira cet Evangile dans le monde entier, on racontera aussi ce qu'elle a fait, en pensant à elle."

Alors l'un des Douze, qui s'appelait Judas Iscariote, va voir les grands prêtres et leur dit : "Je peux vous aider à arrêter Jésus. Combien voulez-vous me donner ?" On lui propose trente pièces d'argent, le salaire d'un mois de travail. A partir de ce jour, il cherchait le bon moment pour le faire arrêter.

Le repas pascal

Le premier jour de la fête de Pâques, les disciples viennent dire à Jésus : "Où veux-tu que nous te préparions le repas de la Pâque ?" Il leur montre une maison et leur demande d'y aller et de dire au propriétaire : "c'est chez toi que je vais célébrer la Pâque avec mes amis." Les disciples font ce que Jésus leur avait demandé et préparent la fête.

Le soir, Jésus était à table avec les Douze. Pendant qu'ils mangeaient, il dit : "Je vous le dis, c'est la vérité, l'un de vous va me faire arrêter." Ils étaient très tristes et chacun lui demande : "Serait-ce moi, Seigneur ?" Jésus dit : "Celui qui va me livrer, c'est celui qui vient de se servir en même temps que moi dans le plat. Je m'en vais comme on l'avait annoncé autrefois ; mais il est malheureux, celui qui fait cela ! Il aurait peut-être été mieux que cet homme ne soit pas né." Judas, et c'était en effet bien de lui que Jésus parlait, demanda : "Serait-ce moi, rabbi ?" Jésus lui répond : Tu l'as dit !"

Pendant le repas, Jésus prend du pain et, après avoir dit une prière, il le coupe en plusieurs morceaux, puis il le donne aux disciples et il leur dit : "Prenez, mangez, ceci est mon corps."

Puis il prend une coupe de vin, il dit une prière pour dire merci, et il la leur donne en disant : "Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour tous les hommes, pour le pardon des péchés. Je vous le dis : je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne avant de le boire de nouveau avec vous dans le Royaume de mon Père."

Ils chantent des prières pour dire merci à Dieu et ils sortent pour aller au mont des Oliviers.

Alors Jésus leur dit : "Cette nuit même, vous allez tous tomber à cause de moi. Vous le savez bien, quand on frappe le berger, les brebis s'en vont partout. Mais, quand je serai ressuscité, de nouveau vivant, je vous retrouverai en Galilée." Pierre lui dit : "Même si tout le monde tombe à cause de toi, moi je ne tomberai jamais." Jésus lui dit : "Je te le dis, Pierre, c'est la vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, tu auras juré trois fois que tu ne me connais pas." Pierre lui dit : "Jamais ! Même si je dois mourir avec toi, non, je ne le ferai jamais." Et tous les autres disaient la même chose.

Arrestation

Alors Jésus arrive avec eux dans un grand jardin appelé Gethsémani et il dit aux disciples : "Restez ici ; moi, je vais aller prier là-bas." Il emmène Pierre, Jacques et Jean, et il commence à avoir très peur. Il leur dit alors : "Je suis triste et j'ai très peur. J'ai l'impression de mourir. Restez avec moi pour prier." Il va un peu plus loin, il se met à genoux par terre et il prie : "Mon Père, si c'est possible, que cette épreuve s'en aille loin de moi ! Mais ne fais pas comme je veux, mais comme tu veux !"

Il revient vers les disciples et les trouve en train de dormir ; il dit à Pierre : "Alors vous n'avez pas eu la force de rester éveillés une heure avec moi ! Veillez et priez afin de ne pas tomber ! L'esprit est plein de force, mais les hommes sont faibles."

Il s'éloigne de nouveau pour prier : "Mon Père, si je ne peux pas échapper à cette épreuve, que ta volonté se réalise !"

Puis, de nouveau, il revient et les trouve encore en train de dormir car ils n'arrivaient pas à garder les yeux ouverts.

Il s'en va sans rien dire et prie pour la troisième fois avec les mêmes paroles.

Alors il vient vers les disciples et leur dit : "Vous pouvez bien continuer à dormir et à vous reposer ! C'est maintenant l'heure où le Fils de l'homme est offert aux mains des pécheurs. Allez, levez-vous ! Il est arrivé, celui qui me livre."

Il parlait encore quand arrive Judas, l'un des Douze, avec toute une troupe armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les chefs du peuple. Judas leur avait donné un signe : "Celui à qui je donnerai un baiser, c'est lui, arrêtez-le !" Aussitôt il s'avance vers Jésus et dit : "Salut, rabbi !" Et il lui donne un baiser. Jésus lui dit : "Mon ami, fais ce que tu dois faire !" Alors, ils prennent Jésus et l'arrêtent.

L'un des amis de Jésus prend son épée, frappe le serviteur du grand prêtre et lui coupe l'oreille. Alors Jésus lui dit : "Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prennent l'épée mourront par l'épée. Tu penses bien que j'aurais pu appeler mon Père qui aurait envoyé l'armée des anges pour me libérer ! Mais c'est comme ça que tout doit se passer : c'est ce qui a été annoncé autrefois."

Alors Jésus dit à ceux qui étaient venus l'arrêter : "Vous êtes venus avec des épées et des bâtons pour m'arrêter, comme si j'étais un bandit ! Tous les jours j'étais assis dans le temple pour parler, et là, vous ne m'avez pas arrêté. Mais tout cela arrive parce que les prophètes l'avaient annoncé depuis longtemps." Alors les disciples l'abandonnent tous et prennent la fuite.

Jésus jugé par les juifs

On emmène Jésus chez Caïphe, le Grand Prêtre. Il y avait là des prêtres et des chefs du pays. Pierre suivait de loin jusqu'à la maison du Grand Prêtre ; il y entre et s'assoit avec les serviteurs pour voir ce qui allait se passer.

Les chefs des prêtres et tout le Sanhédrin (c'est comme ça que s'appelait le tribunal des juifs) cherchaient quelque chose contre Jésus pour le faire condamner à mort, mais ils ne trouvaient rien, et pourtant beaucoup de personnes étaient venues pour l'accuser. A la fin, deux personnes disent : "Cet homme a dit : Je peux détruire le temple de Dieu et le reconstruire en trois jours."

Le Grand Prêtre se lève et lui dit : "Tu ne réponds rien à tout ce qu'ils disent de toi ? "Mais Jésus ne disait rien. Le Grand Prêtre lui dit : "Je te demande au nom du Dieu vivant de nous dire si tu es, vraiment le Messie, le Fils de Dieu."

Alors Jésus répond : "Tu le dis, c'est bien vrai. Et je vous le dis, bientôt vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu et venant parmi les nuages du ciel."

Alors le Grand Prêtre déchire ses vêtements et dit : "Quelle horreur, quelle injure ! Nous n'avons pas besoin de témoins pour l'accuser ! Vous avez entendu ce qu'il vient de dire ! Quel est votre avis ?" Ils répondirent : "Il mérite la mort."

Alors ils lui crachent au visage et le frappent ; d'autres lui donnent des gifles en disant : "Allez, fais le prophète, Messie : devine qui est-ce qui t'a frappé ?"

Renielement de Pierre

Pendant ce temps, Pierre était assis dehors dans la cour. Une servante lui dit : "Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen !" Mais il ne veut pas le reconnaître devant tout le monde : "Je ne sais pas ce que tu veux dire."

Il s'en va vers le portail, mais une autre le voit et dit : "Encore un qui était avec Jésus le Nazaréen." De nouveau, il jura : "Je ne connais pas cet homme, je ne sais pas qui c'est !"

Encore après, quelqu'un dit à Pierre : "Je suis sûr que tu fais partie de ce groupe ! D'ailleurs, tu es sûrement de Galilée, ça s'entend à ton accent." Alors il se met à jurer en se fâchant : "Je ne connais pas cet homme !" Aussitôt un coq chante. Et Pierre se rappelle ce que Jésus lui avait dit : "Avant que le coq chante, tu auras juré trois fois que tu ne me connais pas." Et il s'en va pour pleurer de honte.

Le matin venu, les chefs des prêtres et les anciens du peuple se rassemblent pour savoir comment condamner Jésus, puis on l'emmène au gouverneur romain Pilate.

Suicide de Judas

Alors Judas comprend que Jésus avait été condamné par sa faute. Il rapporte les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux chefs, en disant : "Ce que j'ai fait, c'est très mal ! Je vous ai vendu un innocent, quelqu'un qui n'a rien fait de mal, et vous allez le faire mourir !" Mais ils dirent : "Qu'est-ce que tu veux que ça nous fasse ! C'est ton problème !" Il jette l'argent vers le temple et il va se pendre. Les grands prêtres prennent l'argent mais ne veulent pas le remettre dans le trésor du temple et décident d'acheter un champ pour en faire un cimetière qu'on appelle depuis Champ du sang. Le prophète Jérémie l'avait déjà annoncé autrefois : "Ils ont pris les trente pièces d'argent, le prix de celui qui a été vendu par les enfants d'Israël, et ils les ont donnés pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait demandé".

Jésus chez Pilate

Jésus arrive devant le gouverneur, le chef des romains. Il lui demande : "Es-tu le roi des Juifs ?" Jésus lui répond : "C'est toi qui le dis" ; mais quand les grands prêtres et les chefs l'accusent, il ne répond rien. Alors Pilate lui dit : "Tu n'entends pas tout ce qu'ils disent contre toi ?" Mais il ne lui répond rien, ce qui fait que le gouverneur était très étonné.

A chaque fête, le gouverneur avait l'habitude de libérer un prisonnier, celui que les gens demandaient. A ce moment, il y avait un prisonnier bien connu, qui s'appelait Barabbas. Pilate demande donc aux gens qui étaient là : "Qui voulez-vous que je libère, Barabbas ou Jésus qu'on appelle Messie ?" Car il avait bien compris qu'ils voulaient le tuer parce qu'ils étaient jaloux de lui. Pendant qu'il était là, sa femme le prévient : "Ne te laisse pas entraîner dans cette histoire : cet homme est bon ! Aujourd'hui j'ai fait un rêve affreux, un cauchemar à cause de lui."

Pendant ce temps, les grands prêtres et les anciens disent aux gens de demander Barabbas et de faire mourir Jésus.

Le gouverneur leur demande de nouveau : "Lequel des deux voulez-vous que je vous libère ?" Ils répondirent : "Barabbas."

Pilate leur demande : "Qu'est-ce que je vais faire de Jésus, qu'on appelle Messie ?" Ils répondent tous : "Mets-le sur une croix !" Il demande encore : "Qu'est-ce qu'il a fait de mal ?" Mais les gens criaient de plus en plus fort : "Crucifie-le, mets-le sur une croix !"

Pilate comprend qu'il ne pourra pas libérer Jésus et que les gens vont se révolter. Il prend de l'eau et se lave les mains devant tout le monde, en disant : "Je ne suis pour rien dans sa mort. C'est votre problème !" [...]

Pilate libère Barabbas. Quant à Jésus, il le fait flageller, c'est-à-dire battre à coup de fouet, puis il l'envoie aux juifs pour qu'il soit crucifié.

Alors les soldats du gouverneur emmènent Jésus dans leur caserne et rassemblent autour de lui tout le monde. Ils lui enlèvent ses habits et lui mettent un manteau rouge ; avec des épines, ils fabriquent une couronne qu'ils lui mettent sur la tête ; ils lui donnent aussi un roseau dans la main droite ; ils se mettent à genoux devant lui, ils se moquent de lui en disant : "Salut, roi des Juifs !" Ils crachent sur lui et le frappent à la tête avec le roseau.

Quand ils se sont bien moqués de lui, ils lui enlèvent le manteau et lui remettent ses vêtements. Puis ils l'emmènent pour le crucifier. En sortant, ils trouvent un homme de Cyrène, nommé Simon ; ils lui font porter la croix de Jésus. Arrivés à l'endroit appelé Golgotha, ce qui veut dire "lieu du Crâne", ils lui donnèrent à boire une boisson amère, qui avait mauvais goût. Il la goûte, mais ne veut pas en boire.

Quand ils l'ont crucifié, ils partagent ses vêtements en tirant au sort, et ils étaient là, assis, à le garder.

Au-dessus de sa tête, ils avaient écrit pourquoi on avait voulu le faire mourir : "Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs."

Deux bandits sont aussi crucifiés avec lui, l'un à droite, l'autre à gauche.

Les gens qui passaient l'insultaient ; ils faisaient des gestes avec la tête et disaient : "Tu disais que tu pouvais démolir le temple et le reconstruire en trois jours, descends de la croix et sauve-toi, si tu es le Fils de Dieu !"

Les grands prêtres, les chefs du pays et tout le monde se moquaient de lui : "Il a aidé beaucoup de monde, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est Roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui ! Il a fait confiance à Dieu, que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime, puisqu'il a dit : Je suis Fils de Dieu !" Même les bandits crucifiés avec lui l'injuriaient aussi.

Jésus meurt sur la croix

A partir de midi, il commence à faire nuit partout jusqu'à trois heures.

Vers trois heures, Jésus crie d'une voix forte : "Eloï, Eloï, lama sabaqthani", c'est-à-dire Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"

Certains de ceux qui étaient là disent "Tiens, le voilà qui appelle le prophète Elie !" L'un d'eux court prendre une éponge qu'il met dans du vinaigre, il l'attache au bout d'un roseau et la met devant sa bouche pour lui faire boire. Les autres dirent : "Attends ! On verra bien si Elie va venir le sauver."

Mais Jésus meurt avec un grand cri.

Jésus est mis au tombeau

A ce moment, le voile du temple se déchire en deux du haut en bas ; la terre tremble, des rochers se cassent ; des tombeaux s'ouvrent, des saints qui étaient déjà morts redeviennent vivants ; ils sortent des tombeaux, après la résurrection de Jésus, entrèrent dans la ville sainte et beaucoup de gens les ont vus. En voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, le centurion romain et ceux qui gardaient Jésus avec lui font très peur et ils disent : "Vraiment, cet homme était Fils de Dieu."

Plusieurs femmes étaient restées un peu plus loin pour regarder ; elles avaient suivi Jésus depuis le début en Galilée et elles le servaient ; il y avait Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et de Joseph, la mère de Jacques et de Jean.

Le soir, qui était la veille du sabbat, le jour où il faut tout préparer pour la Pâque, arrive un homme riche qui venait d'Arimathée ; il s'appelait Joseph, et lui aussi était devenu disciple de Jésus. Il va trouver Pilate et demande le corps de Jésus ; et Pilate ordonne de le lui donner. Joseph enveloppe le corps dans un grand morceau de tissu très beau et le dépose dans le tombeau tout neuf qu'il avait fait préparer pour lui dans un rocher ; puis il roule une grosse pierre à l'entrée du tombeau et s'en va. Marie de Magdala et l'autre Marie restent là, assises devant le tombeau.

Le tombeau est gardé

Le soir même, après les préparatifs de la fête, les grands prêtres et les chefs des juifs vont voir Pilate et lui disent : "Seigneur, nous nous sommes souvenus que ce Jésus a dit autrefois : Après trois jours, je ressusciterai, je serai de nouveau vivant. Il faut donc garder le tombeau jusqu'au troisième jour, sinon ses amis vont venir voler son corps et diront à tout le monde : Il est ressuscité, il est de nouveau vivant. Et ce serait encore pire qu'autrefois, quand il était vivant."

Pilate leur dit : "Vous avez des gardes. Allez faire garder le tombeau si vous voulez." C'est ce que firent les chefs des juifs, en fixant bien la pierre pour que le tombeau ne puisse plus s'ouvrir.

La résurrection

Après le sabbat, au matin du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie vont voir le tombeau. A ce moment, il y a un grand tremblement de terre : l'ange du Seigneur descend du ciel, fait rouler la pierre et s'assoit dessus. On aurait dit un éclair l'éclair et ses habits étaient blancs comme de la neige. Les gardes ont très peur et tombent comme s'ils étaient morts.

L'ange dit aux femmes : "N'ayez pas peur, vous. Je sais que vous cherchez Jésus, qui a été crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, il est de nouveau vivant, comme il l'avait dit ; venez voir l'endroit où ion l'avait mis. Et puis, vite, allez dire à ses amis : Il est ressuscité des morts, et il vous attend en Galilée ; c'est là que vous le verrez. Voilà ce que je voulais vous dire."

Les femmes s'en vont en courant, elles ont très peur et en même temps elles sont tout heureuses ; elles coururent annoncer la nouvelle à ses amis. Et voici que Jésus vient lui-même à leur rencontre et leur dit : "Je vous salue." Elles s'approchent de lui et se mettent à genoux devant lui. Alors Il leur dit : "N'ayez pas peur. Allez dire à mes frères qu'ils doivent aller en Galilée : c'est là qu'ils me verront."

Mensonge des prêtres

Pendant ce temps, des hommes de la garde vont à la ville prévenir les grands prêtres de tout ce qui était arrivé. Ils décident de donner de l'argent aux soldats et leur ordonnent de raconter une histoire : "Ses amis sont venus de nuit et l'ont emporté pendant que nous dormions". Nous préviendrons le gouverneur et vous n'aurez pas d'ennuis. Les soldats prennent l'argent et racontent ce qu'on leur a dit de dire ; c'est ce que les juifs racontent encore aujourd'hui.

Jésus ressuscité et les disciples

Les onze disciples, eux, vont en Galilée, sur la montagne où Jésus leur avait dit d'aller. Quand ils le voient, ils se mettent à genoux, mais quelques-uns se demandaient si c'était bien vrai.

Jésus leur dit : "C'est à moi de faire vivre la terre, les hommes et toute la création. Allez ! que tous les hommes deviennent mes disciples, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, apprenez-leur à garder dans leur cœur tout ce que je vous ai dit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde."